

PER
P-26
EX. 2

S

Boile

Passe-Temps



DANS L'ALBUM MUSICAL

- NOSTALGIE, piano Joseph STRIMER
- DOUX REPROCHE, piano Stephen HELLER
- LES JOURS D'ENCHANTEMENT, nouvelle chanson . THERIAULT-CHOPIN
- MA PEINE ET MOI, nouvelle chanson française . LASQUIN-CAMBIER
- LE BERGER DU TYROL,
Une belle mélodie d'autrefois VALLOMBREUSE-TANGUY

20¢

LA VIE FÉERIQUE DE NINON VALLIN

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES

MUSIQUE IMPORTEE — Grand format

Les deux coeurs, chanson bretonne C. Chaminade .60	Mon ange! Adieu! (cantilène) J. Beltjens .40	Réverie R. Schumann .50
Les deux grenadiers . . . R. Schumann .50	Le Moulin de Maître Jean Ch. Borel-Clerc .50	Sourire de printemps, valse . . M. Longo .50
L'esclave mauresque, air . . L. Bordèse .50	Mon coeur soupire (Noces de Figaro) Mozart .50	Sérénade de l'amant jaloux . . Grétry .50
L'été C. Chaminade .75	Noël Aug. Holmès .55	Sans toi (Si bémol) Guy d'Hardelot .75
L'enfant chantait la Marseillaise Lucien Collin .75	Noces d'or (baryton ou mezzo-soprano) M. Wellings .75	Ta voix m'appelle (Fa) . . . Art. F. Tate .45
Elle n'était pas jolie Christiné .70	le même, (pour ténor ou soprano) . . .75	Toast nuptial, pour mariage, L. Streadbog .50
Femmes que vous êtes jolies, mélodie, P. Codini .50	Le noyer Robert Schumann .25	Le trésor d'Yvonne G. Meuge .40
La fille du marin, romance . . E. Duhem .40	Nina (de la Paloma) . . . Aug. Zurluh .25	Toujours toi, valse chantée, Aug. Zurluh .40
La fil de la Vierge P. Scudo .75	Promets qu'un jour, mélodie (Sol) Reg. de Koven .60	Ta présence Emerson James .50
Gardez-vous de vieillir, mélodie, A. Renard .60	le même, (La bémol)60	Tout nous dit d'espérer, mélodie, Guy Rupès .40
Je pense à toi Fr. Schubert .60	le même, (Fa)60	Tu me demandes pourquoi je t'aime, Ch. Huner .40
Jeanne d'Arc à Rouen, sop., L. Bordèse .75	Offrande, célèbre romance . . L. Vierne .25	Tu reviendras quand même, valse, Joseph Rico .75
Jeanne d'Arc, Jeanne de France, hymne pour solo et choeur (2 et 3 voix) J. Messis .65	Orphelines (Mi b) (mezzo-soprano ou baryton) J. Massenet .50	Te souvient-il? A. Holmès .50
Hymne à la Vierge (Ave Maria) F. Schubert .60	Plus d'amour, plus de roses, G. de Suède .45	La voix des anges, romance, J.-E. Philie .35
L'étranger (mezzo-soprano) . . G. Alary .50	Le pas d'armes du roi Jean, ballade, C. Saint-Saëns .40	Le violon brisé V. Herpin .50
Les larmes T. del Riego .75	Pour toi! valse chantée . . . P. Codini .60	Viens chercher des baisers, valse, Jules Walter .45
Largo, air de Serse (ténor ou sop.) Louis Aerts .35	Les patineuses Fred Beissière .40	Vision d'amour, valse chantée, A. Caro .50
même, (pour basse ou contralto, égale- ment.) même, (pour baryton ou mezzo-sopr.)	Pour toi, valse chantée (en Re) D. Tagliafico .60	Les voix du ciel, mélodie religieuse, J.-L. Battmann .45
La mort d'Abel (baryton ou basse) L. Bordèse .40	Que chantes-tu? (mélodie) Léon La Rose .40	La valse d'amour . . . Octave Crémieux .60
Mensonges, romances . . . Rémi-Lormès .25	Quand l'amour refléurit, valse, O. Crémieux .60	La vision de sainte Cécile, mélodie, Ch. Leboue .45
Ma Normandie Fred. Bérat .50	Quand l'oiseau chante (mi bémol) D. Tagliafico .40	Quantité limitée — On est prié de faire un second choix.
Mignon (La bémol) Guy d'Hardelot .75	Rêve bleu, mélodie (en Fa), Xav. Leroux .40	ADRESSEZ VOS COMMANDES AUX
le même, (en Sol)75	Reviens, méchante (valse chantée) B. Laborde .40	Editions du Passe-Temps
le même, (en Fa)75		627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2, P. Q.

MUSIQUE pour PIANO

A QUATRE MAINS — Grand format

BOUTE-EN-TRAIN, galop E. Ketterer . . . \$0.75
CABALETTA Théodore Lack . . . 60
A TOUTE VAPEUR, galop brillant . . L. Gobbaerts . . . 1.00
CLOCHETTES, galop brillant Durand de Grau . 1.20
DAMES DE SEVILLE, valse C. Schubert . . . 1.00
DANSE DES BACCHANTES Ch. Gounod . . . 1.00
DANSE DU DEMON, grand galop . . . Ed. Holst 1.00
FANFARE MILITAIRE J. Ascher 1.50
FETE CHAMPENOISE, Mazurka O. Lebierre75
GRAND GALOP DE CONCERT E. Ketterer 1.00
JEUNESSE DOREE S. Smith 1.00
OISEAUX DE PARADIS, valse L. Streadbog . . .75
OUVERTURE DE MARTHA Flotow 1.00
REVEIL DU LION, LE, caprice Antoine de Kontski 1.25
SECRET LOVE, gavotte J. Resch75
ROSE ET BLANCHE, polka facile . . . E. Sengel35
MARCH OF THE PUPPETS Sugarman90

En vente aux

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, INC.

627 ouest, rue Dorchester,

MONTREAL 2

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal



PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTRE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Membres

Montreal Stock Exchange
Montreal Curb Market
Toronto Stock Exchange

PLATEAU 3971

Davidson & Robertson

COURTIERS EN VALEURS

Spécialistes en valeurs minières

266 ouest, rue Notre-Dame, Montréal (1), Qué.

Succursales: Hôtel Windsor, ROUYN.
Hôtel Mont-Royal, MONTREAL.
TORONTO.

Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

"Le Passe-Temps" manuel scolaire !
Pourquoi pas ?

Certes, il ne s'agit pas de rendre obligatoire l'étude de la musique et de la chanson.

Mais tout pédagogue digne de ce nom vous dira que la musique et le chant exerceront toujours plus de séduction sur la jeunesse que les froids exposés de grammaire et d'arithmétique...

Plusieurs instituteurs et institutrices ont tenté l'expérience, avec succès. L'étude des chansons et la lecture des textes ont procuré aux enfants un délasserment intellectuel dont a profité le reste de leurs études.

Les parents eux-mêmes devraient inciter leurs enfants à lire les articles du "Passe-Temps" et surtout à déchiffrer la musique.

#

Avez-vous une collection du "Passe-Temps" ?

Après enquête auprès de nos lecteurs, nous nous proposons de publier la photo des personnes qui ont une collection du "Passe-Temps" de 15 années et plus.

Veillez donc nous dire combien d'années du "Passe-Temps" vous possédez, même si les séries ne sont pas consécutives, c'est-à-dire s'il y a interruption d'une ou plusieurs années dans votre collection.

#

Un musicien nous demande de publier un Album Musical plus volumineux. "Vos morceaux classiques sont très bien choisis", nous écrit-il, "je n'en apprécie pas moins les harmonisations de M. Laliberté, qui resteront certainement dans notre musique canadienne."

Cet aimable correspondant, que nous remercions de ses bonnes paroles, a sans doute eu un pressentiment. Nous avons décidé de publier, à partir d'octobre, au moins 9 pages de musique et chansons.

SOMMAIRE

SEPTEMBRE 1946 — No 902

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
NINON VALLIN, par France MARTIS . . .	5, 20
MAURICE PLEAU, contre- bassiste	6
LA CHANSON DU QUEBEC, par Yvonne LAUZIERE . . .	6
"BEETHOVEN" AU COLLEGE BOURGET	7
BRUCKNER, ménestrel de Dieu, par Emile VUILLERMOZ . .	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	10 à 16
NOUVELLES DES TROIS- RIVIERES, par H. GAUCHER	17
"LES MIDINETTES" DE SHA- WINIGAN, par Ferdinand DAEMEN . .	18
LOUISE DARIOS, interprète de la chanson	19
CURIOSITES DU VASTE MONDE	21
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	22
PETIT POEME APACHE, par Guy MAUFFETTE . . .	22
EXERCICES D'ARTICULATION, par I.-L. GONDAL	22
MOTS CROISES	23
LES LIVRES	24
PALESTRINA ET LA REFORME DE LA MUSIQUE SACREE, par Elisabeth de MONDE- SIR	24

ART ET BEAUTE

GRANDEUR ET DECADENCE DES COLLECTIONNEURS DE TIMBRES, par Henri GERBERT . . .	25, 26
ELEGANCE D'AUTOMNE, par Simone CHANDAI . . .	27
CONSULTATION, conte inédit, par Raymonde WEBER . . .	28

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MArquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mo's. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Thèmes et Variations

"Pour travailler et vivre dans la Musique"

Serge Koussevitzky, pendant plusieurs années — même alors qu'il était encore en Europe — rêva d'un centre des arts où des étudiants, supérieurement qualifiés, pourraient compléter leurs études techniques en travaillant avec des professeurs de premier ordre et aussi observer ces professeurs à l'oeuvre.

Les exigences d'une carrière brillante ont longtemps empêché Koussevitzky de réaliser ce projet. Mais



SERGE KOUSSEVITZKY recevant Paul Hindemith à la porte de sa loge du Berkshire Musical Center. Ce foyer artistique est installé dans un magnifique domaine, au milieu d'une nature qui invite à la sérénité.

lorsque la Symphonie de Boston acquit la propriété de 200 acres de Tanglewood dans les montagnes Berkshire (à Lenox, Massachusetts), et qu'on y eut construit et inauguré en 1938 le Shed qui asseoit 6,000 personnes, il trouva le moment venu d'établir ce qui est le Berkshire Music Center, "ce centre pour travailler et vivre dans la musique ; pour servir ceux qui cherchent le meilleur dans la musique et les arts qui s'y rattachent ; pour servir ceux qui veulent rafraîchir leur esprit et leur personnalité par le contact avec

une élite artistique et qui désirent un repos créateur pendant l'été."

Arrêté par la guerre, le Berkshire Music Center a repris cet été avec 400 étudiants. L'activité principale est le travail collectif, orchestre, choeurs, opéra. L'orchestre des élèves a donné des concerts symphoniques ; la classe d'opéra a créé *Peter Grimes*, de Benjamin Britten et le choeur s'est joint à l'orchestre de Boston pour des concerts du Festival.

Le Festival de 1946 est le septième donné à Lenox par Koussevitzky. Les concerts de cet été sont une preuve évidente de la situation unique que ce Festival et son école affiliée occupent en Amérique. Son importance est nationale et internationale.

A ces concerts par l'orchestre de Boston on a joué plusieurs oeuvres de compositeurs contemporains, tel que la 5e Symphonie de Prokofieff, le Concerto pour violon et orchestre de Martinu, la 9e Symphonie de Schostakovitch, *The Testament of Freedom* de Randall Thomson, trois concerts consacrés à Brahms et pour finale la 9e de Beethoven.

C'est dans ce cadre spacieux, au site idéal, à la somptueuse nature que Koussevitzky affirme sa foi dans l'art et la jeunesse de l'Amérique.

M. E. B.

Les Festivals de Montréal

Depuis sa fondation en 1936, la Société des Festivals de Montréal a présenté chaque année des spectacles d'une haute valeur artistique qui ont accru le prestige de Montréal et de la province. Si les auditeurs ont enrichi leur culture musicale, on ne peut certes prétendre que les fondateurs de cette Société aient fait fortune... Les frais énormes qu'elle doit assumer pour monter ces grands concerts ne peuvent laisser que des déficits, que des mécomptes généreux veulent bien amoindrir. Mais cela ne suffit pas, et il faut que tous les amateurs de belle musique donnent aussi spontanément à la Société des Festivals. Les Américains, — que l'on taxe trop légèrement de matérialisme, — n'attendent pas d'être millionnaires pour aider leurs sociétés musicales. Pas demain, aujourd'hui envoyez votre chèque à la Société des Festivals de Montréal, Hôtel Windsor, Montréal.

La Fille du Soleil

Carl Dubuc présentera en novembre sa pièce "La Fille du Soleil", légende canadienne du temps des coureurs de bois. La distribution comprend à date José Forgues (dans le rôle-titre), Estelle Mauffette, Suzanne Avon, Camille Ducharme, Guy Mauffette, René Verne, Raymond Laplante et l'auteur.

De nombreux éléments de folklore et des chants canadiens contribueront à évoquer la Nouvelle-France de 1700. Il est même question de chansons et de musique composées spécialement pour cette oeuvre nouvelle.

Poète et musicien

Le 5 septembre est décédé à l'hôpital Notre-Dame, J.-Eugène Gaudin, poète et musicien d'un beau talent.

Eugène Gaudin avait été l'ami de Paderewski, qui n'accordait sa confiance qu'à bon escient. Il avait aussi connu dans l'intimité Emiliano Renard. Il était membre de l'Académie Royale de Musique de Londres, et diplômé en prosodie musicale au Conservatoire de Boston.



MARIA SOLAIRE, nouvelle vedette de la chanson française, qui a créé récemment à Paris "Ma peine et moi" qui paraît ce mois-ci dans notre Album Musical. Au cours des prochains mois, "Le Passe-Temps" publiera encore les plus belles chansons parisiennes avec la photo du compositeur et du créateur et un récit des circonstances parfois pittoresques qui ont donné naissance à ces airs nouveaux.



SUZETTE FORGUES, jeune violoncelliste de grand talent, qui revient s'établir à Montréal après quelques années d'études et de concerts aux Etats-Unis. Elève d'abord de Gustave Labelle et de Jean-Baptiste Dubois, Mlle Forgues obtenait, à l'âge de 16 ans, une bourse du grand Emmanuel Feuermann qui fut son professeur jusqu'à sa mort. En 1940, la jeune Montréalaise remportait le Prix d'Europe, mais la guerre la contraignit de poursuivre ses études aux Etats-Unis. Sous la direction de Feuermann, dont elle était l'élève préférée, elle fit des progrès si rapides qu'elle jouait bientôt comme premier violoncelle de plusieurs orchestres importants: le National Orchestra (Léon Barzin), la Brooklyn Symphony (sir Thomas Beecham), la City Center Symphony (Leopold Stokowsky), la New Jersey Symphony, l'ensemble du poste WOR (Mutual Broadcasting), etc. Elle fut également soliste de la Charleston Symphony, en Caroline du Sud, et elle fit dans le Middlewest américain une brillante tournée de concerts. Possédant à fond les méthodes de Feuermann, elle eut à New-York des élèves très doués, dont un vice-président des Pan-American Airlines. A Mlle Suzette Forgues, "Le Passe-Temps" souhaite les plus beaux succès et dans l'enseignement et au concert.

Le Quatuor Alouette

Le 20 septembre, le Quatuor Alouette partira pour l'Ouest canadien, où il donnera des concerts. Le retour se fera par Sudbury, North Bay et l'Abitibi, où l'attendent des engagements.

Un très grand événement : la venue de Nicholas Medtner

Dans une lettre à son ami M. Alfred Laliberté, le grand compositeur Nicholas Medtner, qui habite l'Angleterre depuis plusieurs années, annonce sa venue prochaine au Canada. Il s'embarquera en octobre. Pour marquer ce grand événement musical, "Le Passe-Temps" publiera dans son prochain numéro un article de M. Laliberté, illustré de photos inédites.

Après avoir été trop longtemps ignoré des pianistes et violonistes de concert, Nicholas Medtner est en passe de connaître la célébrité, malgré sa grande modestie. Notre compatriote Paule Boilly a récemment donné aux Etats-Unis des concerts composés uniquement d'oeuvres de Medtner: les auditoires exigèrent plusieurs rappels. Arthur Leblanc fait maintenant entendre ses sonates pour violon. Récemment encore, la pianiste anglaise Edna Isles était soliste de trois concerts de la London Philharmonic Orchestra, et elle joua trois concertos de Medtner.

Nicholas Medtner, qui aura 76 ans le 24 décembre, consacre tout son temps à la composition. M. Laliberté vient de recevoir de lui le manuscrit de deux élégies composées pendant la guerre.

Au Beaumanoir

M. Paul Gouin, directeur artistique du Beaumanoir, rue Sherbrooke ouest, nous annonce que sa galerie d'art tiendra plusieurs expositions artisanales en octobre et novembre. Les Canadiens de langue anglaise et les Américains admirent, — et achètent, — les oeuvres de nos artistes. Nous contentons-nous d'admirer? ...

Les causeries de Jean Vallerand

Jean Vallerand, secrétaire du Conservatoire de la Province de Québec, reprendra en octobre ses causeries à Radio-Collège. Cette année, le sujet de ses entretiens sera "La musique et la civilisation occidentale".

A Radio-Collège également, un programme d'une très belle tenue: Le Musée d'Art, texte d'Annette La-Salle-Leduc, orchestre sous la direction de Roland Leduc. Ces 20 émissions commenceront le 13 octobre; le dimanche, de 4 h. 30 à 5 heures, sur CBF.



M. JULES GENTIL, professeur de piano au Conservatoire de Musique de Paris, professeur et inspecteur des études pratiques à l'Ecole Normale de Paris, nous apprend que le Gouvernement français vient d'accorder une cinquantaine de bourses à des Canadiens qui iront étudier à Paris la musique et d'autres arts. Quelques jeunes artistes du Québec bénéficient de cette générosité: Jeanne Landry, Prix d'Europe 1946, qui a obtenu une dispense pour se présenter aux classes d'harmonie, de piano et de composition du Conservatoire; André Mathieu, qui ira étudier la composition et la direction d'orchestre (en octobre ou novembre, "Le Passe-Temps" publiera une oeuvre nouvelle d'André Mathieu); Gilles Lefebvre, jeune violoniste très doué; Raphaël et Pierre Masella, clarinetiste et hauboisiste. Grâce aux démarches de M. Gentil, les boursiers pourront faire la traversée sur un navire français. Le distingué délégué du ministère des Affaires étrangères de France a rendu un magnifique service à la musique canadienne en mettant à la portée d'un plus grand nombre des nôtres les hautes sources culturelles de Paris.

De M. Gentil, nous apprenons également que M. Alfred Cortot viendra très probablement en Amérique au cours des prochains mois. Pendant la guerre, il a publié toute l'oeuvre de Schumann et de Liszt, avec des commentaires.

Valse d'amour

Le mois prochain, nous publierons un des plus beaux airs de la nouvelle opérette "Valse d'amour" que présenteront les Variétés Lyriques à la fin d'octobre. Au cours de l'hiver, nous ferons paraître d'autres extraits d'opérettes.



Une récente photo de la grande artiste NINON VALLIN dont nous commençons ici la publication d'une biographie inédite.

Un honneur particulier m'échoit aujourd'hui : je dois recueillir une biographie de Madame Ninon Vallon... je la veux précise et parfaite, afin de me montrer digne, à la fois de cet honneur et de l'admirable interprète, gloire du chant français, qui fit en Amérique du Sud d'abord, puis en Amérique du Nord et dans l'Europe entière, la plus active propagande française pour laquelle elle fut promue en 1935 Chevalier de la Légion d'Honneur.

Née à Montalieu (Isère) le 8 septembre 1886, d'une famille de souche dauphinoise dans laquelle personne ne fut artiste, Ninon Vallin me parle d'abord de son père, dans l'étude de notaire duquel elle passa son enfance. Ce foyer provincial, que la fonction de notaire semble habituellement marquer d'une austère et grave ambiance, était éclairé par le sourire d'une jeune et gaie maman qui chantait toujours... Le respect, l'admiration, la reconnaissance et l'amour que Ninon Vallin garde au souvenir de ses parents sont particulièrement émouvants ; elle décrit le remarquable caractère de son père, destiné à entrer dans les Ordres, mais dont la réelle "vocation de père" dans toute l'acception du terme, prima tout. Il se maria jeune et s'occupa de l'éducation de ses quatre enfants, leur inculquant à la fois les préceptes les plus hauts, l'instruction la plus vaste, ainsi que la connaissance et la compréhension de l'Infini, leur montrant la beauté de la Nature, des astres, des oiseaux, avec une grande et lumineuse intelligence, les laissant cependant

choisir ce qui les attirait le plus. Ninon, la plus jeune des quatre enfants, a gardé de ces enseignements un tel amour de la Nature et du sol, qu'elle ne saurait vivre en ville, malgré tout ce qui semble l'y attirer, et, depuis vingt ans, c'est dans la contemplation du doux paysage qui l'entoure, dans la perfection de ces verts coteaux, de ces agrestes vallons, qu'elle trouva, comme maintenant encore, l'inspiration de son grand art, le secret de son splendide et pur talent.

LE DON

Et voici que je la questionne déjà...

— Quand avez-vous commencé à chanter, Madame ?

— Mais... à trois ans, sur les genoux de mon père qui encourageait beaucoup ce penchant... et puis, je me souviens qu'un peu plus tard, vers dix ans, juchée sur un tabouret, j'ai chanté seule à l'église un solo d'ange.

— Puis-je vous demander, Madame, d'où vous vient cette formation musicale si sûre, si solide, dont la charpente se devine à travers tout ce que vous interprétez ?

— Tout simplement du couvent du Saint-Sacrement, à Saint-Laurent-en-Brionnais, où mes deux sœurs et moi-même avons appris à lire et à écrire la musique très sérieusement ; très vite j'ai lu dans toutes les clés ; nous chantions des choeurs à la chapelle et des antiennes à trois voix ; notre formation fut des plus sérieuses, nous avons aussi très tôt

NINON VALLIN

Cette étude constitue le premier et le seul document biographique existant actuellement sur Ninon Vallin.

par France MARTIS

enseigné à d'autres, et par eux, nous avons approfondi notre art. Ma sœur aînée Blanche Vallin-Mathieu est demeurée toute sa vie un éminent professeur, mon autre sœur, morte hélas ! à quatorze ans avait, elle, des aptitudes remarquables pour la peinture... et moi... j'ai chanté, conclut en riant l'exquise Ninon Vallin.

— Oui... vous avez chanté avec ce don incomparable qui vous fut accordé au berceau par toutes les fées vos marraines...

Ninon Vallin rit... de ce rire perlé si plein du charme irrésistible dont elle a le secret...

— Un don des fées... si vous voulez... j'ai tout de suite "sentit" la musique aussi simplement que l'on respire... c'est si facile !

— Facile, pour vous peut-être, Madame... par cette extraordinaire divination que vous montrez pour tout ce qui est harmonie... beauté... sourire...

Ninon Vallin sourit encore...

— A propos de sourire je vais vous raconter mes débuts au Conservatoire de Lyon. Mon père avait pris une étude de notaire dans la Drôme. Au Grand Serre, nous y connûmes une famille musicienne qui venait tous les dimanches à la grand'messe où je chantais, et nous fîmes fréquemment de la musique ensemble. Mon père désireux de nous donner des situations indépendantes, selon nos goûts, et conseillé par cette famille, nous poussa vers la musique pour laquelle nous montrions, ma sœur et moi, une grande attirance ; le Conservatoire de Lyon étant le plus proche de chez nous, c'est là que nous fûmes dirigées, et c'est dans la classe de Madame Mavernay que j'entraî en 1907. La classe du "Sourire", comme on l'appelait alors, fut critiquée par bien des gens. Cependant cette femme honnête et très artiste m'a dit un jour : "Je ne sais où tu as appris tout ce que tu sais ; ce n'est pas à moi que tu le dois, mais au moins moi, je t'ai conservé ta belle voix sans l'abîmer".

Et Ninon Vallin, du fond de son souvenir, envoie une pensée reconnaissante à celle qui fut sa première initiatrice pour l'interprétation, le goût, l'impeccable tenue, et ce tact mesuré qu'elle a su conserver au suprême degré.

— Mais, — dis-je — cette technique impeccable, si sûre, ce contrôle de chaque mouvement de muscle, ce souffle admirable et invisible... qui donc vous les a enseignés ? ...

— J'ai observé les grands Italiens avec lesquels j'ai eu l'avantage de chanter en Italie, en Amérique du Sud surtout, et j'ai appris beaucoup auprès d'eux, puis, de déductions en déductions, j'ai toujours cherché à améliorer ce que je possédais, car enfin — conclut Ninon Vallin — c'est seulement quand la technique est devenue machinale qu'on peut don-

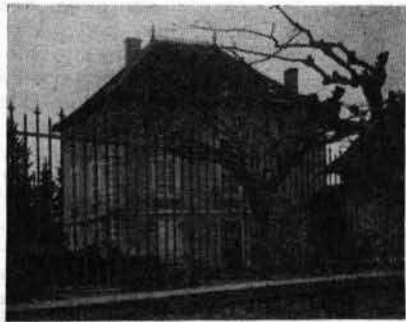
ner à une oeuvre la pensée qu'elle demande ; sinon, c'est comme un miroir terni, taché, on ne reflète plus, comme le cristal par ses mille facettes, tout le prisme des nuances que rien ne doit ni gêner ni entraver.

— Votre passage au Conservatoire de Lyon s'est terminé bien entendu par un palmarès de choix. Vous avez obtenu, autant que je m'en souviens, tous les premiers prix et même le prix d'honneur en 1910... vous aviez concouru dans le grand Air des Enfers d'*Alceste*, n'est-ce pas ?... quelle suite ces prix vous ont-ils apportée ?

— Savard, qui était alors Directeur du Conservatoire de Lyon, reçut la visite de Gédalge en tournée d'inspection, et me fit entendre à lui... "Que faites-vous ici ?" me dit-il, "il faut venir à Paris". C'est lui, et c'est Vincent d'Indy qui m'avait accompagnée dans plusieurs concerts à Lyon, ainsi que Witkowski, fondateur de la Société des Concerts à Lyon, qui me facilitèrent des auditions à Paris. Je fut reçue par Astruc, par Chevillard, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à chanter de petites choses au Concert Colonne ; mais mon irrésistible vocation date des représentations du *Martyre de saint Sébastien* qui furent données en 1911 au Chatelet, alors que j'étais tout à fait débutante.

LA VOCATION

On cherchait pour le Chatelet sept coryphées, et il fallait auditionner devant Debussy, qui avait écrit la musique de scène, devant Caplet et Engelbrecht, qui dirigeaient l'ouvrage, enfin devant tous ceux qui entouraient Ida Rubinstein pour laquelle se montaient ces remarquables représentations. Engagée comme coryphée dès ma première audition, je ne quittais plus ces répétitions dont l'ambiance me grisait. En effet, l'admirable travail de cette époque-là, fait avec une grande recherche de détails, entouré des Maîtres les plus compétents, et qui se déroulait dans une atmosphère d'Art très pur m'enthousiasmait, bien que je n'y prisse part que comme coryphée dans un modeste rôle. Madame Rose Féart engagée, elle, pour chanter tous les solis, et qui était une étoile du moment, ne venait pas aux répétitions ; étant en représentation ailleurs, elle devait se contenter des "raccords" du dernier moment. Comme la partition se gravait au fur et à mesure que les auteurs livraient leurs feuillets, c'est-à-dire au jour le jour, quelqu'un devait lire aux répétitions les feuillets manuscrits des solis



La maison natale de Ninon Vallin, à Montaliou (Isère). Le département de l'Isère se trouve dans le sud-est de la France, voisin de la Savoie.

afin de faciliter les enchaînements. Je lisais couramment le manuscrit et, sur la demande de Debussy, c'est moi qui prêtai ma voix, pour les répétitions seulement, à tous les solis, non seulement pour rendre service, mais aussi pour le très grand plaisir personnel que me procurait cette lecture ; pour m'en remercier, on me laissa même le solo de la vierge Erigone... et le soir de la générale arriva... Madame Rose Féart était là pour chanter ses solis, et comme je demeurais à Auteuil, je partis avant la fin du spectacle. Le lendemain un télégramme d'Astruc m'avertit que Debussy exigeait que je chante seule tous les solis... à partir de la première représentation et jusqu'à la fin j'ai donc chanté toutes les voix du *Martyre de saint Sébastien*.

— Ceci prouve une fois de plus, dis-je, que le réel talent s'impose toujours, envers et contre tout... sans qu'il soit besoin pour cela de l'entourer d'intrigues... Mais, dites-moi, Madame, cette extraordinaire mise en scène du *Martyre de saint Sébastien* exigeait de vous une véritable acrobatie. Vous chantiez du haut d'une échelle double posée au lointain, il me semble... et de laquelle vous n'entendiez même pas l'orchestre, je crois ?...

— C'est vrai... mais c'est surtout cette phrase d'une magnifique envolée : "Je viens... je monte... j'ai des ailes... tout est beau..." qu'il me fallait chanter les bras collés au corps, ficelée dans l'arbre de saint Sébastien, qui m'a laissé le souvenir "qu'impossible" n'est pas un mot français.

Aujourd'hui nous en rions toutes deux de bon coeur...

— C'est à partir de ce jour-là, n'est-ce pas, que s'est dessinée votre carrière ?

— Oui... je suis devenue la "Chanteuse de Debussy", me répondit en riant la glorieuse interprète de ce vénéré Maître, qui lui a donné comme compensation (son nom n'ayant pu, sur la partition, remplacer celui de Rose Féart déjà gravé) : "A celle qui fut si mélodieusement "TOUTES" les voix du *Martyre de saint Sébastien* mon très reconnaissant hommage. Claude Debussy."

Je questionne encore :

— Je suis insatiable, Madame, pardonnez-moi, mais je voudrais savoir comment vous êtes enfin arrivée au théâtre ?...

— Je n'avais vraiment voulu préparer qu'une carrière de concerts ; mais pendant l'hiver 1911-12 Albert Carré fut amené par Barthou dans une famille qui protégeait une jeune femme compositrice, Madame Blanche Lucas. On devait faire entendre à Albert Carré l'oeuvre de cette dame, et j'en étais l'interprète avec l'excellent artiste canadien Rodolphe Plamondon.

— Alors je devine... Albert Carré ne prit pas l'oeuvre mais il prit l'interprète.

— Presque... il essaya du moins de me décider à venir à l'Opéra Comique. J'allais le voir, mais ne décidais rien encore de crainte d'être tenue par un contrat trop strict, à cause d'un projet de tournée en Espagne. A quelque temps de là, Albert Carré m'écrivit de nouveau et m'offrit un engagement de 1, 2 ou 3 ans qui me permettrait de me libérer à mon gré après chaque année. Je fis donc en 1912 mes débuts dans le rôle de Micaëla de *Carmen* avec Chenal et Léon Beyle.



NINON VALLIN à 12 ans.

Là, très simplement, la grande et célèbre cantatrice me donne la preuve de son intelligence, de son amour du travail, et de son goût inné pour la perfection.

— C'est à ce moment-là, me dit-elle, que mon beau-frère Mathieu, jeune professeur de chant lyonnais, m'aïda de toutes ses connaissances approfondies du chant ; après avoir essayé lui-même onze professeurs, après avoir eu sa belle voix de baryton abîmée par eux, il étudia profondément la technique et se fit une opinion définitive et sûre. Il fut pour moi le plus implacable, le plus impitoyable des critiques, me mettant en garde contre tous les dangers, dont le pire était le succès que le public me réservait. Il me fallut une grande humilité et aussi une grande volonté pour redresser chaque erreur, pour affirmer mes connaissances et pour ne pas me laisser griser par un trop facile succès ; c'est à mon beau-frère Mathieu que je dois d'avoir fait sur moi-même ce travail technique sévère pendant mon premier passage à l'Opéra Comique.

— Vous avez débuté dans Micaëla... et cependant ensuite vous avez si brillamment chanté *Carmen*... c'est là un véritable tour de force vocal de pouvoir atteindre sans gêne une pareille étendue.

— Paravay, qui était alors metteur en scène à l'Opéra Comique, m'avait prédit que je chanterais le rôle de *Carmen*. Il trouvait que je ressemblais à Galli-Marié... D'ailleurs à cette époque je chantais déjà indifféremment *Mignon*, *La Bohème*, et même la *Manuela de la Sorcière* de Camille Erlanger...

— Ces écarts de tessiture n'ont pas altéré votre merveilleux organe. Il demeure pur comme un cristal, et votre timbre garde la fraîcheur et l'éclat de ceux de vos maîtres les rossignols, dont votre père savait si bien vous faire remarquer la divine technique.

Je reçois en réponse le ravissant sourire... et je m'attarde à le contempler tant il est empreint de charme irrésistible... mais je ne dois pas abuser d'un temps précieux et je pose encore des questions :

"Après les deux gros succès de *Mignon* et de *La Bohème*, qu'avez-vous fait ?

Le regard de Ninon Vallin s'emplit de tristesse...

(Suite à la page vingt)



La contrebasse à vent, le géant des instruments d'orchestre et de fanfare



L'antre immense de son pavillon soigneusement astiqué, ses notes "profondes comme des tombeaux", les détours mystérieux de ses tuyaux font de la contrebasse à vent l'instrument qui en impose le plus aux enfants de tout âge...

Contrebasse à vent, tuba, sousaphone sont le même instrument, sauf que le sousaphone, — dont les tuyaux sont circulaires, — se porte sur l'épaule et ne sert que dans les fanfares et les musiques militaires.

La contrebasse à vent, — à trois ou le plus souvent à quatre pistons, — descend en ligne directe de l'ancien ophicléide, qui lui-même était une forme modifiée du serpent. Elle s'étend sur 3 octaves, dans n'importe quelle tonalité. Il y a quatre sortes de contrebasses à vent : double Si bémol, double Do, Mi bémol, et Fa.

C'est un instrument coûteux : \$900 avec les deux pavillons droit et coudé, sans compter la caisse, qui vaut au moins \$60.

Bien qu'indispensable dans les orchestres et les fanfares, la contrebasse à vent, — comme son frère le sousaphone, — ne se joue que rarement en solo. Elle sert à donner plus de profondeur et de rondeur aux trombones. Beaucoup de compositeurs l'ont utilisée très heureusement, pour certains effets. Citons,



MAURICE PLEAU portant une contrebasse à vent. Poids : 55 livres ; hauteur : 4 pieds ; longueur du tube : 20 pieds.

entre autres, Mendelssohn, dans l'ouverture du *Songe d'une Nuit d'Été* ; Wagner dans les *Maitres Chanteurs* ; Gounod, dans le 2e acte de *Samson et Dalila* ; Gershwin dans *Rhapsody in Blue*, *Porgy and Bess*,

etc. ; Moussorgsky dans *Boris Godounov* ; Berlioz dans la *Symphonie fantastique* et la *Marche hongroise* ; Stravinsky dans *Petrouchka* ; Verdi dans le 2e acte d'*Aïda* ; Tchaïkovsky dans *1812* ; etc.

Maurice Pleau, le meilleur joueur de contrebasse à vent dans nos orchestres montréalais, appartient, — comme Frank Gariépy dont nous avons parlé le mois dernier, — à une famille de musiciens. Son père, Ernest Pleau, est un basson solo bien connu. Ses trois frères sont aussi musiciens : Ernest jr, pianiste ; Edmond, trombone de la fanfare de la Garde Civile de Montréal ; Raymond, organiste à Québec. Son oncle, feu Albert Pleau, a publié un grand nombre de ses compositions dans "Le Passe-Temps".

Après avoir étudié la trompette et le piano, Maurice Pleau opta définitivement pour la contrebasse à vent, instrument si négligé des musiciens que les chefs d'orchestre s'en arrachaient les cheveux de désespoir. Ses professeurs furent le Dr J.J. Gagnier ; M. Stewart P. Dunlop, pionnier du tuba à Montréal, président de la Petite Symphonie de Montréal ; et M. Eugène Adam, de la Symphonie de Boston, virtuose de renommée mondiale.

R. P.

LA CHANSON DU QUEBEC

La poésie de chez nous est-elle "musicable" ? J'emploie ce mot de préférence à "musicale", car la poésie en elle-même est musicale. Mais, comme il s'agit d'en faire une chanson, la poésie canadienne se prête-t-elle à une adaptation à la musique ?

Neuf sur dix musiciens soutiennent la négative, tandis qu'un dixième prouve l'affirmative. Ces neuf musiciens, en croupe sur le métro-nome Maëzel ou en amazone sur la césure, considèrent la chose comme un tour de force irréalisable.

Ne serait-il pas opportun de demander à nos grands annonceurs de nous révéler ces petits trésors enfouis dans les tiroirs de ces modes-

tes ignorés, et destinés aux oubliettes comme les machabées du cimetière Saint-Charles.

Loin de moi l'intention de diminuer le prestige de tous ces propagateurs de la chanson française. Certes, il y a parmi ces interprètes étrangers, de vrais artistes de l'Art Lyrique, qui méritent leur popularité. Pourquoi ne pas leur faire entendre ce que nous produisons nous-mêmes ? Ceux-là pourraient rapporter en France quelques-unes de nos plus belles chansons : leur perfection d'interprétation serait le succès assuré pour nos compositeurs canadiens.

Nous avons nos chanteurs et chanteuses ; mais on leur apprend des

grrrrands airs d'opéra, pendant que les interprètes étrangers récoltent la manne de nos dollars avec des chansonnettes.

Composons la chanson du Québec. Le cœur et l'âme de nos poètes sont imprégnés de musique. Elle entre dans leurs vers inconsciemment. Il suffit d'avoir tant soit peu l'intellect poétique pour y discerner la phrase mélodique et les accords harmonieux. S'il n'en fait pas un chef-d'oeuvre, — la France en a-t-elle beaucoup dans le domaine de la chanson populaire ? — s'il n'en fait pas un chef-d'oeuvre, dis-je, il fera du moins oeuvre égale, sinon supérieure, au produit importé pour la consommation des gogos.

Yvonne LAUZIERE.

LE PASSE-TEMPS

Beethoven au Collège Bourget

C'est dans des décors presque somptueux que le Collège Bourget, à Rigaud, recevait au printemps l'illustre Beethoven. La "résurrection" du plus grand musicien de tous les temps, nous la devions au R. P. Antonin Lamarche, qui ne fait rien moins que des prodiges lorsqu'il veut rendre hommage à ses "dieux" de la musique : Mozart, Beethoven, etc. L'an prochain, il présentera une oeuvre du R. P. Lamarche, *Tobie*, pour laquelle le compositeur montréalais Gabriel Cusson a écrit la musique. Et il reprendra ensuite, avec un *Bach* grandiose, le cycle de ses créations.

Les six représentations du *Beethoven*, dans la grande salle du Collège Bourget, ont attiré plus de six mille spectateurs, ce qui est admirable. Ce qui l'est davantage, c'est la réalisation de ce spectacle grandiose : en un mois, à travers les cours et la préparation des examens, il fallut dessiner et peindre les décors, faire la mise en scène, habituer les chœurs d'élèves à chanter avec accompagnement de disques, apprendre les rôles, régler l'éclairage, etc.

Le pianiste aveugle Paul Doyon tenait le rôle de Beethoven, pour l'exécution des concertos, avec accompagnement de disques ; tâche très difficile dont il s'acquitta avec sa maîtrise habituelle. Pour le reste, à chacun son mérite, qui est grand : le Père Antonin Lamarche, auteur des textes et metteur en scène ; le Frère Pellan, qui réalisa le film et les décors ; et Morenoff, qui dirigea les ballets.

Sauf erreur, le Collège Bourget fut le pionnier des cours libres d'initiation musicale dans nos maisons d'enseignement secondaire. L'an dernier, plus de 250 élèves fréquentaient ces cours hebdomadaires donnés par le Père Antonin Lamarche. Il y a vraiment quelque chose de changé dans nos collèges classiques : on s'est enfin décidé à ouvrir les fenêtres...

R. P.



L'un des tableaux les plus pathétiques de "Beethoven" : On entend, au deuxième mouvement de la *Symphonie Héroïque*, la troisième partie de la marche funèbre pendant que les héros de la Grèce antique combattent et meurent et que Beethoven s'écrie : "Vous nobles vainqueurs de la Grèce montrez-moi comment on peut tenir jusqu'à la mort !"



Illustration symphonique de la glorieuse *Neuvième Symphonie* ! Des guerriers représentent Beethoven cherchant une solution au problème de la destinée en dehors de Dieu ; découragés par les obstacles et les souffrances, ils demandent à la nuit le sommeil de la mort. Un héraut vient leur révéler le secret de la joie conquise, de la lutte, et ils partent avec lui pour répandre sur la terre l'évangile de la Joie.

Bruckner, le ménestrel de Dieu

Etrange et curieux homme que ce fils d'instituteur de village envoyé au monastère des Augustins de Saint-Florian pour y apprendre le métier de son père et qui en sortit organiste, après avoir joué du violon dans toutes les fêtes rustiques pour gagner sa vie. Par son sens profond de la nature et par son catholicisme solide, son génie était devenu deux fois autrichien. La sincérité de cette double foi explique toute son oeuvre qui trouve le moyen de demeurer si près de la vie et de la terre, tout en s'élevant à une sublimité d'inspiration vraiment angélique.

On a appelé Bruckner le "ménestrel de Dieu". L'expression suggère bien ce qu'il y a de fervent, de naïf, d'ingénu et de suprahumain à la fois dans cette musique à laquelle devait s'apparenter, par sa candeur, son innocence et son ardent mysticisme, l'hommage que le jongleur de la légende fit agréer à Notre-Dame.

Jusqu'à soixante-douze ans, Bruckner écrivit avec simplicité des choses sublimes dans une langue dont la majesté tranquille et la grandeur aisée rappellent l'éloquence de notre Bossuet. Il aimait la vie ; il aimait la nature ; il aimait son travail ; il aimait boire de la bière bien fraîche selon des rites respectueusement observés. Un jour, il aima une jeune fille qui le repoussa. Il se détourna pour toujours de l'amour terrestre et, sans puritanisme agressif, vécut chaste jusqu'à sa mort, en remerciant Dieu d'avoir créé les femmes si belles.

Il travailla jusqu'à son dernier souffle et expira, assis devant son piano, où il terminait la finale de sa IX^e Symphonie, qu'il aurait voulu dédier "à son cher Dieu" ! Et, maintenant il repose, selon son désir, sous son orgue de Saint-Florian. Auprès de son lourd sarcophage, quelques petits sapins veillent comme des moines en capuchons verts. Là, le ménestrel de Dieu poursuit ses lyriques entretiens avec le ciel.

Emile VUILLERMOZ.

Pot-Pourri

Berlioz, qui avait souvent le mot dur, a dit de Meyerbeer: "Meyerbeer a non seulement le bonheur d'avoir du talent, mais, au plus haut degré, le talent d'avoir du bonheur." Il est vrai que, fils d'un riche banquier israélite, Meyerbeer n'eut pas les soucis d'argent du pauvre Berlioz: c'était déjà une bonne tranche de bonheur...

#

En 1859, un nommé John Gregory découvrait de riches gisements aurifères dans le Colorado. Ce fut une ruée, et les fortunes poussaient comme des champignons. Aussitôt ces nouveaux riches firent ériger un théâtre en "bois rond" où l'on donna des représentations d'opéra et de mélo. Après l'incendie de 1874, on construisit l'édifice actuel, en granit, aussi solide qu'une forteresse; on l'inaugura en 1878, cinq années avant le Metropolitan Opera House de New-York. La saison d'opéra y durait cinq mois, et les plus grands artistes y chantèrent. Mais peu à peu les mines s'épuisèrent et Central City se vida de ses habitants. En 1931, la famille McFarlane fit don du théâtre et d'autres propriétés à l'université de Denver. Dès l'année suivante, cette petite salle de 742 places réunissait dans cette ville perdue des foules enthousiastes. Cet été, on y a présenté "L'Enlèvement au Sérail", de Mozart.

#

Après la mort de Gershwin, un admirateur composa une élégie en mémoire du disparu; il alla montrer le "poulet" à Oscar Levant. Celui-ci écouta le morceau, puis: "Ce serait beaucoup mieux", dit-il, "si c'était Gershwin qui eût composé une élégie à votre mémoire".

#

Montréal, métropole du Canada et deuxième ville française du monde (??), donne ses grands concerts d'été dans des stades de baseball. Encore une fois, notre "mission providentielle" en Amérique, comme on disait autrefois, est une faillite. Ce sont ces méchants Américains qui nous font la leçon: à Boston, plus de 345.000 personnes ont assisté à 17 concerts d'été. Et surtout, — tenez-vous bien, messieurs les ministres! — ces concerts sont "gratuits", sauf 10 cents pour la location d'une chaise, si ça vous plaît.

Au cours d'une représentation à l'opéra municipal de Saint-Louis (Miss.), le ténor Richard Manning vient d'être blessé grièvement au bras, dans une scène de duel. Il a quand même continué à tenir son rôle, mais après qu'un médecin eut placé le bras dans des éclisses.

#

Le 22 janvier prochain, la Philharmonic-Symphony de New-York présentera en première audition une nouvelle oeuvre de Paul Hindemith: un concerto de piano qui sera interprété par Sanroma.

#

L'illustre violoniste Josef Szigeti fait actuellement une tournée triomphale en Grande-Bretagne, après avoir donné une série de concerts au Festival d'Interlaken, en Suisse. Il reviendra en Amérique à la fin d'octobre pour remplir ses engagements à New-York, à Montréal et ailleurs.

#

Richard Strauss a expliqué ses accointances avec le parti nazi en disant: "C'était une question d'affaires. Quatre-vingt salles d'opéra allemandes me payaient des "royautés". En dehors de l'Allemagne, à peine une dizaine d'opéras présentent mes oeuvres".

#

Nous parlons ailleurs des grands concerts qui ont eu lieu à Tanglewood. Il faut préciser que, aux dires des critiques américains, Victor Lédéroute y a remporté un grand succès dans sa création de "Peter Grimes", le nouvel opéra de Benjamin Britten.

#

Le 27 septembre marquera le premier anniversaire de la mort du grand compositeur hongrois Béla Bartok, à l'âge de 64 ans. Il est mort pauvre, les grands éditeurs et les chefs d'orchestre l'ayant malheureusement ignoré. Avec Zoltan Kodaly, il colligea, en parcourant les campagnes à cheval, plus de dix mille mélodies et danses hongroises, slovaques, roumaines, et deux cents thèmes arabes.

#

Le pianiste Eugène List et son épouse la violoniste Carol Glenn viennent de terminer une opérette, "San Philippe", qui sera créée prochainement par Donald Dame et Jeanette MacDonald.

Charles Wagner donnera un prix de mille dollars au vainqueur d'un concours qu'il vient lui-même d'instituer. Le sujet du concours — qui se terminera le 1er octobre 1947 — est un opéra sur un thème américain. L'oeuvre gagnante sera présentée par Charles Wagner et son associé Edward W. Snodon, et elle aura au moins 25 représentations. Pour autres détails, s'adresser à Charles Wagner, 511 — 5th Avenue, New York City.

#

Quelle fut la dernière oeuvre pianistique de Mozart? Il semble bien que ce soit des variations, — parfois très spirituelles, — sur un air d'une opérette populaire à son époque: "Le stupide jardinier des montagnes".

#

C'est le 24 octobre 1918 que mourait Charles Lecocq. Il avait composé un très grand nombre d'opérettes dont les plus célèbres sont "La fille de Mme Angot", "Le petit duc", "Barbe-Bleue", etc.

#

Yehudi Menuhin n'avait que sept ans lorsqu'il joua, avec l'orchestre symphonique de San Francisco, le concerto de Mendelssohn.

#

Jascha Heifetz et Mischa Elman dinaient ensemble dans un restaurant très fréquenté par les musiciens. Le garçon de table apporta une enveloppe adressée "Au plus grand violoniste du monde". Heifetz s'inclina devant son compagnon en disant: "C'est à vous, Mischa". Elman refusa la lettre: "C'est à vous qu'elle est destinée", dit-il. Ils se décidèrent enfin à ouvrir l'enveloppe. La lettre commençait ainsi: "Cher Fritz". Elle était pour Kreisler!...

#

Malcolm Sargent dirigeait une répétition du "Messie" de Haendel. Les voix féminines ne lui plaisaient guère et il avait quelque difficulté à les mettre à l'unisson, surtout lorsqu'elles chantaient: "Car un enfant nous est né". Sargent réclama plus de vérité dans ce passage: "Allons, mesdemoiselles, chantez cela avec plus de respect et moins d'étonnement.."

"EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.
Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D. Président 1977

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6880 rue St-Hubert
C.A. 9344

MUSIQUE

PROCURE GENERALE DE MUSIQUE

ENRG.

9, rue d'Aiguillon

QUEBEC, Can.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.



Peate
MUSICAL COMPANY

Représentants des meilleures marques

MARTIN — Saxophones, trompettes et trombones.

DEAGAN — Xylophones, marimbas et Vibraharpes.

PEDLER — Clarinettes, flûtes, etc.

LUDWING — Tambours, timbales, etc.

BRILHART — Embouchures de saxophones et de clarinettes.

KAPLAN — Cordes de violon.

1431 MANSFIELD ST. MONTREAL - LA 0S01

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



NOSTALGIE, pour piano, par Joseph Strimer.

En octobre 1945, "Le Passe-Temps" publiait une oeuvre nouvelle du célèbre compositeur russe Joseph Strimer, qui a fait paraître en Europe et aux Etats-Unis, plus de 400 morceaux pour piano, orgue, harpe, violoncelle, etc. Il fut l'élève de Liadov, Tcherepnine, Glazounov, etc. *Nostalgie* est aussi une oeuvre inédite, dont on goûtera la grande douceur mélodique.

LES JOURS D'ENCHANTEMENT, paroles de Lucien Thériault, musique de Frédéric Chopin.

M. Lucien Thériault, réalisateur à Radio-Canada et mélomane averti, a su exprimer parfaitement, dans ce court poème, le charme du séduisant Prélude Op. 28, No 7, de Chopin. "Le Passe-Temps" publiera des compositions de Mendelssohn et autres noms célèbres, avec paroles de M. Thériault. Pour le concert et le salon, chanteurs et chanteuses auront ainsi un répertoire d'un succès certain.

DOUX REPROCHE, pour piano, par Stephen Heller.

Comme Chopin, Heller ne composa que pour le piano. Tous les pianistes connaissent ses Etudes; mais beaucoup ignorent ou négligent les courtes pages, si délicieuses, de cet auteur dont l'inspiration touchait au génie.

MA PEINE ET MOI, paroles de Robert Lasquin, musique de Marcel Cambier.

Cette nouvelle chanson, créée il y a quelques semaines à Paris par la jolie Maria Solaire, se chante maintenant dans toute la France. Très émouvante, il faut la rendre avec beaucoup d'expression.

LE BERGER DU TYROL, paroles de Vallombreuse, musique de Charles Tanguy.

Cette tyrolienne, créée autrefois à Montréal par le fameux Sargel, se chante encore beaucoup dans nos familles. On nous apprend que Sargel, — dont les aînés n'ont pas oublié le brillant talent, — vit encore et qu'il habite Paris.

Vous pouvez vous procurer à notre rayon de musique religieuse toutes les oeuvres et revisions du célèbre maître français MARCEL DUPRE.

Ed. Archambault
INC.

500, RUE SAINTE-CATHERINE EST
M.A. 6201

NOSTALGIE

Joseph STRIMER

Andantino espressivo.

mp *mf* *p*

1° 2°

p *mp*

sosten. *mf*

Tempo.

dim... e. rall. *mp*

molto allargando

mf *f* *cresc.* *ff*

Tempo. *sosten.*

mf *con dolore*

rall. *meno mosso*

dim. *mp* *p* *pp*

1946

Droits réservés 1946 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

LES JOURS D'ENCHANTEMENT

Paroles de
Lucien THERIAULT

PRELUDE (CHOPIN) OP. 28 No 7.

Assez lent. Expressif.

Les jours d'enchan - te - ment Sont com - me les par - fums Que
 les fleurs d'un ma - tin Ex - ha - lent dans les champs; La fleur dé - ra - ci - née Offre
 en - cor sa sen - teur: L'ins - tant d'un court bon - heur Dore u - ne des - ti - née.

p doux
ped. * *ped.* *
ped. * *sva bassa ped.* * *ped.* *rall.*
ped. * *ped.* * *sva bassa ped.* * *ped.* * *sva bassa ped.* * *rall.*

Copyright 1946 — U. S. A.-Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal

MA PEINE ET MOI

Paroles de
Robert LASQUIN

Musique de
Marcel CAMBIER

Moderato * *recitatif*

Ya rien a fair' quand on est seule,
Un jour que j'en au - ra i trop marre,

De vant la vie qui fait la gueule. L'Amour chahut vos sen - ti - ments - Comme un jeu d'quil - les,
Qu'la Détress'rompra les a - marres. J'fou - trar à l'eau tout' ma mi - sère - Et dans la bru - me,

Mettant du noir et du tour - ment - Au cœur des fil - les... Quand dans le cœur ya trop d'pro - messes,
Ça f'ra p'tête un beau fait di - vers - Plein d'amer - tu - me .. Pour un' fois j'f'rai un grand vo - yage,

Ça rim' tout d'suite a - vec 'Dé - tresse' - Et ça fout l'camp - Les bo - ni - ments!
A - vec l'es - por pour é - qui - page - Mais pour l'ins - tant - J'bourlingue au vent' -'

Copyright 1945 by Editions musicales CHANTAL

ORDRES D'EXÉCUTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

REFRAIN a T° Slow

Ma peine et moi ——— On de am bu le dans la vil - le, — — — Et dans la rue grise et hos -

- ti - le ——— On est chez soi ——— Ma peine et moi

— Nous recherchons un do, mi - ci - le ——— Pour mon cœur trop las et tra - gi - le ——— Méu sais un

toit ——— Ma peine et moi: ——— Nous fai sons la chas se a l'A - mour

— Mais on re vient bredouill' tou - jours, ——— Ma peine et moi

LE BERGER DU TYROL

Paroles de
VALLOMBREUSE

Musique de
Ch. TANGUY

PIANO

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melodic line in G major, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes in the bass clef.

1. Je suis le ber-ger du Ty-rol, Le roi des ci-mes ar-gen-té-es, J'ai
2. Là-haut près des cieuxtoujours bleus, Dans le si-len-ce des mon-ta-gnes, Je

The first system of the song features a vocal line on a single staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are: "1. Je suis le ber-ger du Ty-rol, Le roi des ci-mes ar-gen-té-es, J'ai / 2. Là-haut près des cieuxtoujours bleus, Dans le si-len-ce des mon-ta-gnes, Je". The piano accompaniment continues with chords and a steady bass line.

pour a-mi le ros-si-gnol Qui char-me mes nuits en- chan-té-es. Tout
vis con-tent, je vis heu-reux, En li-ber-té dans ces cam-pa-gnes. Les

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: "pour a-mi le ros-si-gnol Qui char-me mes nuits en- chan-té-es. Tout / vis con-tent, je vis heu-reux, En li-ber-té dans ces cam-pa-gnes. Les". The piano accompaniment features a mix of chords and moving lines.

en gar-dant mes blancs mou-tons, J'é-coute, é-mu, la tv-ro-lien-ne Que
fleurs par-fu-ment mon sé-jour, L'air pur di-là-te ma poi-tri-ne. Par-

The final system concludes the song. The lyrics are: "en gar-dant mes blancs mou-tons, J'é-coute, é-mu, la tv-ro-lien-ne Que / fleurs par-fu-ment mon sé-jour, L'air pur di-là-te ma poi-tri-ne. Par-". The piano accompaniment ends with a *rit.* (ritardando) marking. The key signature changes to G minor (one flat) for the final chords.

10, 23, 30 fois
Tyrolienne

re - çut l'a - cho des val - lons Comme u - ne ly - re ma - gi - cien - ne. Tra la
- tout dans les bois d'a - len - tour Tin - tent les clo - ches ar - gen - ti - nes.

la la la, tra la la la la, tra la la la la, tra la la la la, tra la la la la, tra la

la la la, tra la la la la, tra la la la la la la la la la la la la la, tra la

4^o fois POUR FINIR

la la la la la la la, tra la, tra la la, tra la la

3

Sous les grands pins dans les taillis,
Parmi les bouquets d'aubépines,
Les oiseaux construisent des nids,
Auprès des rouges églantines.
Ce sont des chanteurs sans pareil
Qui charment les vertes clairières,
Pendant que sur eux le soleil
Verse des torrents de lumière.
Tra la la, etc.

la la la, tra la la la la, tra la la la la

4

J'aime surtout les belles nuits
Lorsque tout dort dans la nature,
Les petits oiseaux dans leurs nids
Et les moutons dans la ramure.
Les regards tournés vers les cieux
Mon coeur murmure une prière,
Au Roi des astres radieux
Qui bénit mon humble chaumière.
Tra la la, etc.

DOUX REPROCHE

Stephen HELLER

Allegretto. ♩ = 96.

2.

First system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff begins with a series of eighth notes, followed by a half note, and ends with a ritardando. The left staff has a steady accompaniment of eighth notes. Dynamics include *f*, *p*, and *rit.*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. Pedal markings are present below the left staff.

f *p* *rit.*

*P. Pw. Pw. Pw. Pw. Pw.** *P Pw. Pw. Pw. Pw. Pw.**

Second system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat. The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff features a melodic line with slurs and accents. The left staff has a steady accompaniment. Dynamics include *f*, *sf*, *p*, and *rit.*. Tempo markings include *a tempo*, *con anima*, and *rit.*. Fingerings and pedaling are indicated.

a tempo con anima rit. a tempo

f sf p

P. P.* P.* P.* Pw. Pw. Pw.*

Third system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat. The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff has a melodic line with slurs. The left staff has a steady accompaniment. Dynamics include *sf*, *p*, and *pp*. Tempo markings include *poco lento* and *a tempo*. Pedaling is indicated.

poco lento a tempo

sf p pp

Pw. P.* Pw.* Pw.* Pw.* Pw.**

Fourth system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat. The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff has a melodic line with slurs. The left staff has a steady accompaniment. Dynamics include *f*, *p*, and *rit.*. Tempo markings include *rit.* and *a tempo*. Pedaling is indicated.

rit. a tempo

f p

P. Pw. Pw. Pw. Pw. Pw. P. Pw. Pw. Pw. Pw. Pw.**

Fifth system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat. The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff has a melodic line with slurs. The left staff has a steady accompaniment. Dynamics include *p*, *f*, *sf*, and *p*. Tempo markings include *rit.*, *a tempo*, *con anima*, *rit.*, and *a tempo*. Pedaling is indicated.

rit. a tempo con anima rit. a tempo

p f sf p

Pw. Pw. P.* Pw.* P.* P.* P.**

Sixth system of the piano score. It consists of two staves. The right staff has a treble clef and a key signature of one flat. The left staff has a bass clef and the same key signature. The music is in 2/4 time. The right staff has a melodic line with slurs. The left staff has a steady accompaniment. Dynamics include *p*, *sf*, *p*, and *pp*. Tempo marking includes *slentando*. Pedaling is indicated.

slentando

p sf p pp

P. Pw. Pw. Pw. Pw. P.* P.* P.* Pw.**

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an — Etats-Unis : 25c par an.

MUSIQUE EN VOGUE !

(Grand format — avec accompagnement)

REVE D'AMOUR Franz Liszt \$0.50

ALBUM DU "VAGABOND QUI CHANTE" \$0.75
renfermant 11 mélodies choisies

CONSOLATION S. Moïsse \$0.40

ORGUE

MARCHE NUPTIALE Meldelssohn \$0.25
arrangement Eugène Lapierre

Envoyer timbre de 2¢ pour recevoir le
dernier catalogue de musique du

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.

DANTES BELLEAU

Enseignement du Piano

Répétiteur de Chant

1181 DE LA MONTAGNE

En tout temps de l'année
un abonnement
au "PASSE-TEMPS"
est un cadeau apprécié.



\$2 PAR ANNEE

LE PASSE-TEMPS — 627 ouest, rue Dorchester
Montréal 2

Nouvelles des Trois-Rivières

Les Trifluviens ont eu comme les Montréalais et les Québécois leurs concerts "sous les étoiles". Ces spectacles en plein air sont choses parfois risquées. Les deux plus importants concerts présentés aux Trois-Rivières cet été ont été gâchés par une température défavorable et accueillis, ajoutons-le, avec une indifférence coupable.

Le 26 juillet, MM. Paul Dupuis et Odilon Fortier, imprésario pour le compte des Concerts Mauriciens, ont présenté le célèbre ténor français Georges Thill. Cet événement musical attendu depuis si longtemps a justifié la réputation du grand chanteur. Thill a soutenu sa renommée. Il n'a pas trompé son auditoire. Cet admirable chanteur doit être classé parmi les plus brillants ténors de notre époque et l'un des plus suaves à entendre.

Le concert eut lieu au stade municipal devant un maigre auditoire de 1,500 personnes alors qu'on en escomptait 4,000 au moins. Il faisait froid et un vent ennuyeux n'a cessé d'incommoder le chanteur, l'accompagnateur : Jean-Marie Beaudet et jusqu'au système de transmission vocale. Thill a donc chanté dans des conditions défavorables, mais il convient de signaler que le ténor a passé à travers ces difficultés avec un aplomb extraordinaire.

Si le concert fut un succès au point de vue artistique, on ne saurait en dire autant du résultat financier. Un fiasco pour les deux dévoués imprésario. Un ténor comme Thill, il n'en passe pas beaucoup dans un siècle. Les Trifluviens sont un peu coupables de l'avoir ignoré.

Le 1er août, les Trifluviens font une réception enthousiaste à la "Fiesta Mexicana" avec Maurice Meerte et son orchestre des Carabins ainsi qu'à la chanteuse de genre : Alys Robi. Il y avait 4,000 personnes à ce concert. Les airs mexicains ont trouvé preneurs aux Trois-Rivières et eu sur l'auditoire un effet saisissant. Les danses mexicaines et les déploiements d'Alys Robi ont aussi fort intéressé l'assistance.

Le jeune imprésario, Luc Bertrand, qui a présenté Claire Gagnier et l'Orchestre Symphonique dirigé par Gérald Gagnier, le 12 août, de nouveau au stade de baseball, a subi une rude épreuve à ses débuts. Un autre fiasco financier qui n'avait pas sa raison d'être. Tout au plus 700 personnes à ce concert. Temps peu rassurant, bise froide et vent perpétuel. Il est possible que Claire Gagnier garde un bien mauvais souvenir de cette soirée. Trois-Rivières lui doit pourtant une publicité incomparable à l'étranger.

Quant au jeune chef d'orchestre, Gérald Gagnier, c'est un musicien qui promet. Il a du cran, de l'emprise, du dynamisme, de l'enthousiasme à vendre. Gérald Gagnier a surpris l'assistance et les pièces qu'il a fait exécuter avaient du relief. Le jeune chef mérite de figurer sur la liste des futurs invités de l'Orchestre Symphonique des Trois-Rivières.

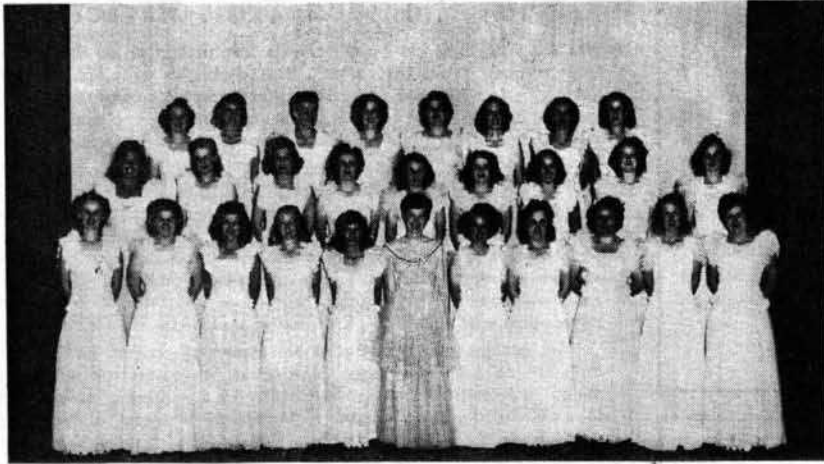
Une dernière remarque en marge de ce concert qui a débuté tard de sorte qu'à minuit, il restait encore le quart du programme à exécuter. L'artiste Claire Gagnier répète trop souvent les mêmes pièces et aurait à y regagner en modifiant son programme. Beaucoup de mélomanes se sont abstenus de se rendre sur les lieux pour cette raison. C'est un conseil en passant. Ceci n'enlève rien à sa belle personnalité, sa voix riche et limpide ainsi qu'à son admirable talent.

La même Claire Gagnier a donné le 17 août un concert à la salle paroissiale de Champlain, près des Trois-Rivières. La salle était bondée et l'on a dû refuser l'admission à plusieurs centaines de personnes. Claire Gagnier passe l'été dans ce lieu de villégiature avec ses parents.

Le ténor montréalais, Pierre Vidor, s'est fait entendre dans plusieurs centres de notre région cet été comme par exemple à Saint-Célestin et Pierreville, comté de Nicolet, et à Maskinongé.

Une autre nouvelle surprenante, c'est la démission de M. Joseph Gélinas comme directeur de l'Orchestre Symphonique des Trois-Rivières. Fondateur de ce mouvement, Gélinas a commis l'erreur d'assumer le fardeau entier de l'organisation. Il s'occupait de recrutement, d'achats d'instruments, des répétitions supplémentaires pour les novices, de la rédaction des programmes, de la vente et perception des annonces. Devant une tâche aussi épuisante, il dut abandonner son poste. Toutefois, il continue d'aider le mouvement en s'occupant de la section des violonistes.

L'abbé J.-G. Turcotte, maître-de-chapelle au Séminaire des Trois-Rivières, succède temporairement à M. Jos. Gélinas jusqu'à ce que l'Orchestre puisse se payer le luxe d'un chef laïc professionnel.



Une partie des "Midinettes". Première rangée : Solange Légaré, Carmen Prévost (pianiste), Monique Fillion, Gertrude Lapointe, Line Marchand, Mme Simone Murray, Armande Hamel, Mme Bergeron, Fleurette Lambert, Mme Simone Lampron ; deuxième rangée : Mme Madeleine Guertin, Jacqueline Audet, Mariette Lavergne, Isabelle Désaulniers, Gabrielle Coutu, Huguette Grenier, Pierrette Boisvert, Olivette Landry, Claire Boucher ; troisième rangée : Mme Ducharme, Mme Laura Matte, Cécile Dubé, Lilian Hayes, Mme Rolande Garceau, Berthe Leduc, Gaby Daemen, Lucette Brouillette. Manquent dans le groupe : Hélène Lessard, Mme Pierrette Thibaudeau, Etienne Perron, Clotilde Lessard, Jeanne Bouvette, Suzanne Trudel, Mariette Gélinas (soeur de Mme Murray), Hélène Perreault, Suzanne St-Onge, Lina Beaulieu, Mme Thériault.

A Shawinigan, l'ensemble vocal féminin "LES MIDINETTES"

par FERDINAND DAEMEN

Parmi les organisations qui contribuent à la diffusion de l'art musical et théâtral dans la ville de Shawinigan, il faut citer l'ensemble vocal féminin connu sous le nom de "Les Midinettes", qui fête cette année le cinquième anniversaire de sa fondation.

Ce fut, en effet, en 1941 que Madame Simone Gélinas-Murray, musicienne exceptionnellement bien douée, bachelière en musique du Conservatoire de l'Université de Montréal, qui s'était intéressée à l'art dramatique et musical dès sa plus tendre enfance et qui fut l'une des plus brillantes élèves des RR. Soeurs Grises de la Croix, et plus tard du maître Eugène Lapierre, conçut le projet de réunir autour d'elle et de prendre sous sa direction 23 jeunes filles qui avaient du talent ou des dispositions pour le chant et le théâtre.

"Les Midinettes" affrontaient pour la première fois les feux de la rampe, le 17 avril 1941, à Shawinigan, dans un programme de "Variétés Mélodiques", pièces classiques, semi-classiques et populaires, dans les deux langues, avec solis et chœurs. Les recettes de cette soirée furent versées à la Société Canadienne de la Croix-Rouge. Ce récital avait si bien rencontré la faveur du public que "Les Midinettes" furent invitées à donner une représentation à Grand'Mère, également au profit de la Croix-Rouge.

À l'automne de la même année, Madame Murray présenta ses deuxièmes "Variétés Mélodiques", sous les auspices et au bénéfice de l'Oeuvre d'entraide aux militaires de Shawinigan. Pour cette représentation le chœur des "Midinettes" était composé de 30

voix ; c'était leur premier concert-spectacle avec tableaux et grande mise en scène.

En décembre 1942, "Les Midinettes" présentaient leurs troisièmes "Variétés Musicales" au théâtre Cartier, sous la présidence d'honneur du maire de la ville, et sous les auspices de l'Association de Bien-être aux soldats. À ce spectacle Mme Murray fit exécuter pour la première fois une marche patriotique de sa propre composition "En avant, Canadiens!", qui devait par la suite être éditée et chantée à d'autres concerts en plein air.

Un surcroît de travail et la fatigue n'avaient pas permis à Mme Murray de préparer un nouveau spectacle pour l'année suivante. Cependant, nous revoyons "Les Midinettes" en scène le 8 avril 1943, lors d'une représentation partielle de l'opéra-comique "Le Père des Amours", d'Eugène Lapierre (scène de la poésie, scène de la Mésestante et scène du Retour) avec le précieux concours de deux excellents artistes lyriques, Marthe Letourneau, soprano, et Pierre Vidor, ténor. "Les Midinettes" exécutèrent quelques-uns des chœurs de l'opéra du Dr Lapierre, et quand celui-ci se mit au piano pour jouer une de ses compositions, il reçut une ovation.

La dévouée directrice des "Midinettes" n'était pas restée inactive, et dès le 8 avril 1944 nous pûmes assister aux quatrièmes "Variétés Musicales", cette fois-ci au profit de l'hôpital Sainte-Thérèse. Ce spectacle dépassait tout ce qui avait jamais été donné à Shawinigan par des amateurs, quant à la mise en scène, les costumes et l'interprétation des pièces de chant. Le public avait sur-

tout admiré un superbe tableau "Ronde de Fées" de Gabriel Pierné, une féerie représentée pour la première fois, ainsi qu'un autre sur les motifs de "Star Dust" de Carmichael. La seconde partie du programme était une revue musicale en 2 tableaux, avec décors et costumes appropriés aux pièces de chant et aux numéros de danse.

À la demande du public, Mme Murray consentit à répéter le même spectacle au bénéfice de l'Oeuvre du Petit Prêtre, et dans les premiers jours de mai "Les Midinettes" furent engagées pour une représentation à l'auditorium de l'Académie De La Salle aux Trois-Rivières. Par la suite elles remplirent un engagement au Palais Montcalm à Québec, sous les auspices des Syndicats Nationaux Catholiques, devant un public très enthousiaste.

L'inlassable dévouement de la fondatrice des "Midinettes" finit par altérer sa santé et elle dut interrompre son activité pendant l'hiver 1944, mais nous la retrouvons sur la brèche en 1945. Avec son groupe de chanteuses, qu'elle était parvenue à augmenter encore, elle prête son concours à diverses manifestations organisées par les Chevaliers de Colomb, la Société Saint-Jean-Baptiste et la Société du Bon Parler Français en congrès à Shawinigan. À cette occasion M. Jules Massé, président général de cette Société, put dire des "Midinettes" que c'était "un ensemble unique dans la province". Lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, Mme Murray fit exécuter une autre pièce de sa composition, "France-Canada", qui conquit immédiatement la faveur du public et qui sera bientôt enregistrée sur disque.

L'année 1945 marqua aussi pour "Les Midinettes" leur première expérience dans le domaine du chant sacré. En effet, le chœur de



Madame
SIMONE
GÉLINAS-
MURRAY,
fondatrice
et
directrice
des
"Midinettes"
de
Shawinigan.

36 voix, en coopération avec la chorale des Enfants de Marie, chanta la grand'messe de Pâques et la Messe de Minuit à l'église Saint-Pierre.

Depuis le début du printemps 1946, Mme Murray s'occupe à monter son cinquième spectacle, qu'elle compte présenter au public en octobre, et qui éclipsera tous les précédents. Il y aura en tout 18 pièces au programme, comprenant entre autres une cantate de Mendelssohn, le chœur "Pardon breton" de Chaminade, la Grande Valse "Les feuilles du matin" de Strauss, le Premier Mouvement de la Sonate "Au Clair de Lune" de Beethoven, une "Fête à Pékin", etc., le

tout dans des décors et avec effets de lumière appropriés.

Mme Murray a encore dans ses dossiers plusieurs œuvres musicales inédites : un chant de Pâques, une Humoresque pour piano, des chansons sur un poème de Robert Burns et de Victor Hugo, ainsi qu'une opérette en un acte et deux tableaux, "Travestis", dont le libretto est achevé et qu'elle compte produire dans un avenir rapproché.

Les penchants vers l'Art sont chez Mme Murray une constante préoccupation. Toutes les fois qu'elle ne vaque pas aux soins de son ménage, elle est devant le piano, à faire des compositions, des harmonisations ou des arrangements musicaux, ou bien elle fait de l'aquarelle ou de la peinture à l'huile, et son salon est artistement décoré de jolis tableaux de sa création. C'est précisément son talent d'excellente dessinatrice qui lui permet de faire elle-même le dessin des maquettes et des costumes pour les représentations des "Madinettes". Pendant plusieurs jours avant chaque représentation son boudoir, sa cuisine et même sa salle de bain sont transformés en salon de couture, atelier de peinture de décors, salle d'essayage et de maquillage, car les costumes et accessoires sont confectionnés chez elle par les "Madinettes". Bref, c'est une ruche bourdonnante d'activité, au milieu de laquelle Mme Murray donne des directives, examine si tout est au point, cependant que dans une autre pièce son mari brosse des décors ou essaie des effets de lumière sur une scène en miniature.

Elles feraient mieux, plus beau et plus grand encore si nous n'avions pas à déplorer cette lacune que l'on constate peut-être dans d'autres villes même plus importantes que la nôtre : celle de ne pas disposer d'une vaste salle pouvant asseoir de mille à quinze cents personnes et où le plateau se prêterait plus facilement à des représentations théâtrales à grande mise en scène.

Les ressources financières des "Madinettes" sont limitées ; elles ne touchent aucun octroi de la municipalité et les frais pour monter un spectacle sont toujours élevés. Sans se décourager, Mme Murray n'en continue pas moins son œuvre de vulgarisation musicale parmi la population, car elle tient à maintenir l'excellente renommée que "Les Madinettes" ont acquise parmi les citoyens de Shawinigan, et à ce titre elle fait grandement honneur à sa ville.

La Chorale des Madinettes est ainsi constituée : Membres du Conseil, Mmes L. Matte, I. Desaulniers, S. Lampron, R. Garceau, P. Thibaudeau, M. Lavergne, G. Lapointe. Comité des Costumes : Mmes Laura Matte, S. Lampron, R. Garceau, H. Bergeron, C. Dubé, H. Perreault, A. Boucher, G. Lapointe.

"Les Madinettes" sont assistées dans leur travail extérieur d'un comité de Dames auxiliaires, présidé par Mlle Isola Bourassa. Ce comité, outre de s'occuper du côté matériel de la chorale, apporte un concours précieux dans les problèmes souvent difficiles qui se présentent.

Enfin, un comité masculin, sous la direction de M. James Murray, Jr., mari de la fondatrice des "Madinettes", s'occupe de la technique de la scène, éclairage, régie générale, publicité, etc.

Ferdinand DAEMEN.



Après un concert à Radio El Mundo, à Buenos-Aires, de gauche à droite : LOUISE DARIOS (neveu de son homonyme), LOUISE DARIOS, le célèbre JEAN SABLON, l'artiste française JACQUELINE DUMONCEAU, et PAUL MISRAKI qui a composé plusieurs chansons pour Mme Darios.

LOUISE DARIOS, merveilleuse interprète de la chanson

Le cycle de cinq concerts que la charmante artiste Louise Darios donnera au Gesù les 13, 20, 27 septembre et les 4 et 10 octobre nous fera comprendre l'évolution de la chanson populaire française depuis sept siècles. Le dernier concert sera composé uniquement

musique symphonique, directeur des orchestres Paramount et Radio-PTT. Sa mère est Marcelle Villeroy, premier prix du Conservatoire de Paris pour la harpe, chanteuse de la Scala de Milan, comédienne et concertiste. Elevée dans un milieu de haute culture musicale, Louise Darios apprend le chant d'abord avec son père, puis avec Reynaldo Hahn, la comédie et l'art dramatique avec Marcelle Villeroy.

A l'âge de 15 ans, elle donne son premier concert, à Paris, où elle interprète des œuvres de Reynaldo Hahn. Tout aussitôt elle commence une tournée européenne. Dès ce moment, elle est attirée par la chanson populaire française. C'est donc avec un répertoire moderne qu'elle arrive en 1939, six mois avant la guerre, à Santiago du Chili. La guerre la retenait sur le continent sud-américain, Louise Darios chante au Pérou, au Chili, à Buenos-Aires, à Montevideo, au Brésil ; à la radio et dans les salles de concerts, elle donne des séries de spectacles qu'elle intitule "La chanson française à travers les siècles".



LOUISE DARIOS, la grande interprète de la chanson française.

de chansons du folklore canadien, dont les harmonisations ont paru ou paraîtront dans "Le Passe-Temps" ; le maître Alfred Laliberté sera lui-même au piano d'accompagnement.

Louise Darios, fille de deux grands artistes, est née à Paris. Son père, — disciple de Duvernois et de Fauré, — est compositeur de

Elle arrive au Canada au printemps ; elle passe l'été à Montréal, étudiant le folklore avec le maître Marius Barbeau, ajoutant à sa collection les magnifiques chansons canadiennes dont la France a oublié les plus belles, dans le double but de les faire connaître au monde et aussi de les rendre à la France.

NINON VALLIN

(Suite de la page cinq)

— Ah !... vous touchez là à la période de ma carrière pendant laquelle j'ai le plus souffert.

— Souffert ? mais comment ?

— Albert Carré quitta l'Opéra-Comique pour le Français, et y fut remplacé par Gheusi. Mon engagement durait encore, je ne pouvais le rompre, et je dus le terminer pendant cette direction odieuse pour moi... Gheusi a écrit dans son livre "La Danse sur le Volcan" que c'était lui qui m'avait découverte parmi les choristes, que j'étais cousette, que c'était lui qui m'avait formée... que sais-je... autant de mensonges, accumulés je ne sais dans quel but. Mais ce que je sais, c'est qu'il n'a cessé un seul jour de m'humilier, d'essayer de me diminuer, de tout mettre en oeuvre par une sorte de sadisme pour m'enlever la moindre chance de réussite, pendant tout le temps où, liée à l'Opéra-Comique, je suis demeurée sous sa férule. Il m'a successivement retiré tous mes rôles, m'en faisant sans cesse répéter d'autres qu'au dernier moment il faisait jouer par une autre artiste, bien que j'eusse reçu mes bulletins de convocations. Comme par exemple pour le rôle de Nedda de *Paillassé*. Une fois même, de pauvres gens du quatrième balcon m'avaient jeté quelques roses un soir où, par hasard, je chantais Micaëla ; Gheusi me fit appeler dans son bureau et me signifia qu'il me fallait cesser de me faire jeter des fleurs, car sa décision de ne pas me laisser jouer de rôles importants n'en serait pas changée... Je ne sus rien répondre et partis en pleurant, tant cette affreuse injustice me blessait.

Devant cette confiance pénible, je demeure atterrée...

— Vous, Ninon Vallin, si pleine de foi, d'amour pour votre art... vous dont l'enthousiasme galvanise les foules... vous dont la sincérité si touchante fait palpiter tous les coeurs... est-ce possible qu'on ait pu vous méconnaître à ce point ? L'avenir d'ailleurs vous a donné la plus éclatante revanche et la victoire sur toutes ces lâchetés et toutes ces vilénies. Mais du moins avant de fuir les souvenirs de cette période-là, pouvez-vous me dire comment vous avez pu parvenir à chanter *Manon* ?

— *Manon*, et bien voilà... La Providence mit sur ma route Madame Héglon-Leroux qui m'a aimée et comprise. J'ai travaillé près d'elle ce rôle de *Manon* qui m'attirait, et c'est Xavier Leroux qui parvint à arracher à Gheusi une représentation de *Manon* pour moi, mais en plein mois d'août, et pour une seule fois (bien que Gheusi ait eu l'audace de dire dans son livre, que ce fut lui qui me décida à jouer *Manon*). Je dois dire, poursuivait l'adorable interprète de Massenet, que le succès obtenu ce soir-là fut des plus importants de mon passage à l'Opéra-Comique ; Xavier Leroux put obtenir pour moi d'autres représentations, et obtint même qu'on me les payât 100 francs, alors que je n'en touchais que 25 ! C'est Xavier Leroux et Madame Héglon-Leroux qui m'ont redonné confiance en moi-même et qui m'ont encouragée contre les agissements de ce satrape de Gheusi qui me fit subir tant d'avaries.

— Mais... Louise alors ? ...

— Louise... heureusement c'est Gustave

Charpentier qui me fit demander lui-même pour ce rôle.

— Je trouve dans mes notes prises à Paris, en date de 1916, ces deux phrases de Gustave Charpentier vous concernant : Ninon Vallin est parvenue à rendre ma *Louise* sympathique... et plus loin : "Depuis le jour où je l'ai mise au monde jamais Louise ne parut si belle"...

— Oui... c'est la dédicace qu'il a mise sur ma partition.

— Eh bien, dis-je, malgré cela... et malgré tout... je ne sais pourquoi il me semble que ce rôle n'était pas pour vous...

Accoudée au piano, le regard plein de rêve, Ninon Vallin me conte sa conception du rôle de *Louise*... et je reçois le splendide présent de la scène de la fin du premier acte qu'elle chante sans accompagnement, emportée par son ardente analyse. Ninon Vallin a marqué de son empreinte ce rôle qui me parut toujours un peu vulgaire et ingrat, et j'avoue humblement qu'en écoutant aujourd'hui Ninon Vallin traduire l'amour qu'elle porte à son père, il m'a semblé que j'entendais *Louise* pour la première fois... et qu'enfin, je la comprenais... Puis il me faut reprendre mon interrogatoire.

— Après *Louise*, Madame, qu'avez-vous fait ? ...

— Après *Louise* c'était la guerre... En avril 1916 on donnait au Palais de Glace des représentations pour les blessés, et les artistes venaient y chanter des scènes en costumes ; j'y chantais avec Friant une scène de *Manon*. Le fameux impresario sud-américain Da Rosa, qui avait la direction du Théâtre Colon de Buenos-Aires et qui se trouvait dans la salle, m'offrit le lendemain un contrat grâce auquel j'échappais à la félonie de Gheusi avec l'immense joie de ne pas même devoir à l'Opéra-Comique cet engagement qui me vint d'un concert de charité par lequel mon destin décida, encore une fois, du nouvel aiguillage de ma carrière, cette carrière que j'ai faite en "franc-tireur" sans jamais m'appuyer sur aucune subvention, sur aucune protection, et que je dois seulement à ma voix... Je partis en mai 1916 pour Buenos-Aires, et pendant de nombreuses années, à chaque saison, de mai à novembre, j'ai chanté là-bas tous les ouvrages français et italiens, puis je fus à ce moment-là la première cantatrice qui apporta à l'Amérique du Sud la connaissance des récitals, et qui lui fit entendre des lieder et des mélodies.

— Je sais, Madame, que cette innovation fut là-bas un véritable triomphe, mais, serait-ce trop vous demander, pour une documentation plus profonde, de me donner des dates, des noms de théâtres, des titres d'ouvrages joués là-bas ?

Les larges prunelles intelligentes de Ninon Vallin s'affolent... Elle a un geste découragé vers une bibliothèque immense, pleine jusqu'au plafond de tous les journaux du monde...

— Peut-être trouveriez-vous là ce que vous désirez... Mais il faudrait tout dépouiller... ce serait très long.

— Il faudra du temps, bien entendu, mais si vous voulez bien m'y autoriser, Madame, je chercherai moi-même...

L'autorisation accordée, me voici seule au milieu de mon précieux trésor. Dès la première minute d'incursion je me rends compte,

d'ailleurs, qu'il me faudrait un gros, un très gros volume pour pouvoir parler en détail de la carrière internationale de notre grande Ninon Vallin... A partir de 1916, sa vie devient un étourdissant tourbillon, un torrent, un mouvement perpétuel, de Buenos-Aires à Oslo, d'Athènes à Budapest, de New-York à Bucarest, de Stockholm à Londres, d'Ankara à Vienne, de Zagreb à Paris, pas un mois, pas une semaine elle n'est à la même place... Les journaux du monde hurlent sa gloire sur des manchettes de première page, dans toutes les langues... Des roses d'Amérique portent son nom... ce nom qui attire partout la foule d'un irrésistible aimant, comme son immense talent attire le triomphe...

LA TECHNIQUE

L'admirable technique de Ninon Vallin est entièrement basée sur la respiration ; les moindres muscles qui animent la soufflerie humaine lui sont familiers ; la volonté, la pensée qui les fait agir a su les assouplir à un degré tel que chacun d'eux accomplit sa fonction machinalement. C'est de la haute culture physique, c'est une panacée universelle, même pour ceux qui ne sont pas chanteurs, c'est l'abolition du trac, c'est la maîtrise de tous les nerfs, c'est la Vérité même, tirée des enseignements des grands Derviches qui, eux, parviennent même ainsi à l'insensibilité totale... mais ceci est une autre question. Appliqué à l'art du chant, cet enseignement devient un souffle parfaitement dirigé irriguant jusqu'aux sinus maxillaires et frontaux, donnant l'entière liberté au gosier désormais secondaire. La parfaite position de la langue fixe la position du larynx, la coloration exacte des voyelles et l'articulation, car, Ninon Vallin fait une différence complète entre "voyelles" et "consonnes"...

"La consonne", dit-elle, "est un geste bien défini, tandis que la voyelle est colorée par la pensée ; aucune gymnastique ne doit déformer l'unité du son..."

Ninon Vallin cherche avant tout l'égalité du son. "Je n'entends pas", disait-elle tout à l'heure à une élève, "que la couleur d'une voyelle diminue l'intensité d'un son dans une phrase musicale... tout le secret est là..."

(Suite dans le prochain numéro)

Lunettes
Lorgnons
Verres ophtalmiques
Examen de la Vue
J. O. GIROUX O.D.
MEMBRE de L.A.E.P.O. de PARIS
Association d'optométristes et
Opticiens diplômés
Bureaux chez
Dupuis Frères
Montréal

CARNET PROFESSIONNEL

PIANO

Tél. Fitzroy 3491

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice : Mlle M.-Jeanne Fortier

3288 rue Joseph

Verdun

GERARD TURCOTTE

Professeur de Piano et Orgue

2086 Desery.

FR. 8269

CHANT

BYwater 2129

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation

31 rue Cardinal,

Ville St-Laurent

Accordeurs de Pianos

RAPHAEL BRILOTTI

Expert accordeur de pianos, d'harmoniums
et mécanicien licenciée

Diplômé de l'Université de Montréal en 1921

8298 Drolet.

DU. 6729

CHANTS PATRIOTIQUES

Aux Petits Ontariens (Giguère)25
Le Drapeau de Carillon (Sabatier)25
O Canada, mon pays, mes amours (Labelle)25
Les Trois Couleurs (Tanguy)25
Vive la France (Lavigne)25
Pour la France (A. Tremblay)25
Col Canadien (Melt)25
Canada, ma patrie (Christie)25

LE PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester MONTREAL

VARIETES LYRIQUES MONUMENT NATIONAL

19-20-21-22-24-25-26-28-29
septembre et 1er octobre

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

Opérette de
BENATSKY

Prix des places
1.75 - 1.50 - 1.35 - 1.00

En vente au
MONUMENT NATIONAL
PLateau 9161

Les dés savants

Que chaque invité se choisisse un mot de six lettres. Il inscrit avec un crayon mou chaque lettre de son mot sur une face d'un cube de sucre.

Chaque joueur doit épeler le mot qu'il a choisi, en jetant sur la table le cube de sucre.

Supposons que vous ayez choisi le mot "beauté". Chaque lettre du mot a été tracée sur une face de votre cube de sucre. Lorsque votre tour est arrivé, vous faites rouler le cube sur la table. Si la lettre "B" est sur la face supérieure, vous avez droit à un autre jeté.

La première personne qui réussit à épeler ainsi le mot qu'elle a choisi gagne un prix.

— Oh ! ma chère, je ne t'ai pas vue de puis six ans. Que tu as vieilli !

— Vraiment ? Tu as changé, toi aussi : je ne t'aurais pas reconnue si tu n'avais pas encore le même chapeau et la même robe...

— Y a-t-il longtemps que vous habitez la région ?

— 60 ans.

— Pourquoi ? Il n'y a rien d'intéressant ici. Pas d'arbre, pas de montagne, rien de pittoresque.

— Peut-être. Mais par icitte si vous ne pouvez pas avoir ce que vous voulez, vous vous en passez facilement.

Un bon vieux cultivateur s'est toujours refusé à acheter un tracteur, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir une ferme très prospère.

Un vendeur de tracteurs réussit un jour à le convaincre d'accepter une démonstration.

— Vous voyez, monsieur, dit-il, la force de cette machine-là. 200 chevaux-vapeur !

— Ouais... c'est bien beau, ça. Mais j'voudrais savoir si votre machine peut me donner du bon engrais. Autrement, ça m'intéresse pas...

La galanterie est la loi commune en Amérique du Sud. Une charmante Canadienne se promenait dans une grande capitale sud-américaine lorsqu'elle s'aperçut qu'un homme la suivait. Elle s'approcha d'un policier en uniforme.

— Je vous prie, supplia-t-elle en mauvais espagnol, débarrassez-moi de cet homme qui ne cesse de me suivre.

Le policier regarda la gentille demoiselle et, enlevant sa casquette, il s'inclina en disant : "Senorita, si je n'étais pas en devoir, je vous suivrais moi aussi."

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ Le corps d'un adulte contient environ quatre milliards de fibres musculaires. Si vous en doutez, vous n'avez qu'à les compter...

■ La moyenne annuelle des tremblements de terre, au Japon, est de 431. Tous ne sont évidemment pas destructeurs. Mais en 1923, plus de 100,000 personnes périrent dans un tremblement de terre qui ravagea les villes de Tokyo et de Yokohama.

■ Pourquoi le chien tourne-t-il habituellement plusieurs fois sur lui-même avant de se coucher ? On prétend que c'est une habitude héréditaire. Les chiens descendent des loups ou des chiens sauvages et pour se coucher confortablement dans la brousse ou la forêt ceux-ci écrasent d'abord les herbes en marchant en rond.

■ Il y eut 411 ans le 14 septembre que Jacques Cartier, à son second voyage en Amérique, débarquait à Québec. Le 2 octobre suivant, il entra dans la bourgade d'Hochelaga. On se demande pourquoi Champlain, lui, ne trouva aucune trace de cette bourgade. C'est que les Indiens d'Hochelaga laissaient en permanence sur le mont Royal des observateurs qui voyaient arriver aux rapides de la Rivière des Prairies et aux rapides de Lachine les tribus du Nord descendant avec leurs chargements de fourrures ; et ils les rançonnaient ou les forçaient à vendre la pelletterie. Les tribus du Nord, qui en avaient assez de ces hold-ups, se ligüèrent et détruisirent Hochelaga.

#

Le chiffre SEPT, considéré longtemps comme sacré, se trouve dans maintes classifications fameuses. On en compte généralement vingt-sept. Voici les vingt-sept "sept" :

Les 7 dons du Saint-Esprit ; les 7 collines de Rome ; les 7 sages de la Grèce ; les 7 dormants ; les 7 ciels ; les 7 planètes ; les 7 étoiles ; les 7 merveilles du monde ; les 7 beautés ; les 7 sacrements ; le 7 péchés capitaux ; les 7 douleurs de la Vierge ; les 7 églises ; les 7 branches du Candélabre ; les 7 plaies d'Égypte ; les 7 esprits ; les 7 yeux ; les 7 portes de Thèbes ; les 7 couleurs de l'arc-en-ciel ; les 7 jours de la semaine ; les 7 vaches grasses ; les 7 vaches maigres ; les 7 Pléiades ; les 7 vertus ; les 7 arts et les 7 livres des Laudes... sans compter les "sets" de chambre à coucher...



Chronique du temps passé

5 SEPTEMBRE 1896 — Ce numéro contient une notice biographique de Georges Milo, compositeur, qui a publié de nombreuses œuvres dans "Le Passe-Temps". La valse qui paraît dans ce numéro du 5 septembre 1896 a obtenu un diplôme d'honneur au concours du Piano-Soleil de Paris. En 1896, Georges Milo était professeur de solfège, violon, viola et piano, à Montréal.

Quelques nouvelles: A l'Académie de Musique, on ouvrira la saison avec un opéra-comique de Sousa: *El Capitan*. — Au Théâtre Français (?), on a donné *Alone in London* et l'on annonce le mélo de Watts Philip: *Not Guilty*. — Le Théâtre Royal a présenté comme pièce d'ouverture *The Prodigal Father*. — Au parc Sohmer, la fanfare joue cette semaine la marche *Le Passe-Temps*. Parmi les meilleures attractions, il y a la danseuse égyptienne Adgie, qui se livre à des ébats chorégraphiques dans une cage qui loge trois lions. — Le 23, l'Union des Commis-Epiciers jouera *La Cagnote*, au Monument National, au bénéfice de l'Œuvre des Etrennes aux Enfants Pauvres. — A la salle Sainte-Brigide, on a joué, sous la direction de M. Pilon, *Le reliquaire de l'enfant*, drame en 4 actes, et *Les Frayeurs de Tigruche*, un acte. L'orchestre était conduit par J.-N. Hébert; au piano, Edmond Archambault (fondateur du magasin de musique qui porte son nom). — Le 9 septembre, à la Longue-Pointe, concert en plein air au bénéfice du Monument National, sous le patronage de sir Adolphe Chapleau, l'hon. Wilfrid Laurier, sir Alexandre Lacoste, et du juge Lorange. — Au parc Sohmer, la fanfare de l'Harmonie, sous la direction d'Edmond Hardy, a joué au bénéfice des employés du parc; la fanfare d'Hochelaga, dirigée par J.-B. Renaud; le quatuor Notre-Dame; et le Chœur Indépendant dirigé par L. Lebrun. — Le 19 août, le Cercle Saint-Louis a élu les officiers suivants: président, Henri Turmel; vice-président, Cléophas Soucy; secrétaire-trésorier, Alfred Marceau; directeur de scène, Eugène Soucy; costumier, Arthur Gilbert; gérant, Philéas Galipeau. — A l'occasion du deuxième congrès de l'Alliance Nationale, concert au Monument National, avec Mlles Victoria Cartier, Hélène Bouthillier, Gabrielle Gérin-Lajoie, MM. Jean-Baptiste Dubois, Joseph Saucier, Charles et Louis Labelle.

Dans l'Album Musical: *L'Hôtel du No 3*, chanson de L. Xanrof. — *Premiers rayons*, valse pour piano, par G. Milo. — *Les trois chansons*, poème de Victor Hugo, musique de Gabriel Pierné. — *Chanter et Souffrir*, poésie d'Albert Delpit, musique de Charles Gounod.

19 SEPTEMBRE 1896 — L'éditorialiste signale le départ de Canadiens qui allaient travailler aux plantations de café, au Brésil. On serait curieux de savoir s'ils ont laissé des descendants là-bas.

Nouvelles: Durieu, ancien directeur de l'Opéra Français, donnera une saison théâtrale à Montréal... si les souscripteurs sont assez nombreux. — Edmond Hardy vient de rééditer *La Lyre enchantée*, d'Alexis Contant. — Au Café des Champs-Élysées, à Paris, Yvette Guilbert reçoit \$5,000 par mois. On annonce la parution de *Larmes d'amour*, mélodie avec accompagnement de piano, violoncelle et violon; paroles de Wilfrid Larose, musique de Léon Medaer, grand prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, clarinette solo au parc Sohmer.

Album Musical: *Le Bain du Modèle*, chanson de L. Xanrof. — *A Douarnez en Bretagne*, poésie de Sully-Prudhomme, musique de Théodore Dubois. — *En avant!* pour piano, par M. Lillienau. — *La promenade*, marche, par Fr. Zikoff.

INEDIT

Petit poème apache...

Il s'appelait "Pas d'Prise" ce mec dont la physionomie rappelait un fusain d'Daumier; Pas de prise! Tout lui glissait sur le dos comme de l'eau sur celui d'un canard!

Pas de prise! Tout l'indifférait! tout lui était égal; la pluie, le beau temps, la paix, la guerre, la mouise, les piastres, les femmes, le vin, l'heure, la musique, les livres, même sa propre souffrance! Car lui souffrait tel un autre dort! Pas d'Prise l'avait-on surnommé!

Il venait d'où? Nul ne savait! — Il allait où? Lui seul savait!

De bons biceps, un coup de lui était une affaire! Il faisait son chemin comme en une forêt la hache qui entre et abat!

Guy MAUFFETTE.

Exercice d'articulation: la consonne "K"

La consonne se forme en faisant exécuter à la langue et à la mâchoire les mouvements suivants: retirez la langue du fond de la bouche et ramenez-en l'extrémité le plus bas possible, de façon qu'elle touche à la racine du filet, et mettez en même temps sa partie supérieure en contact avec le palais plus ou moins près des dents ou du voile, selon la voyelle qui suit, mais toujours de façon à ce que l'occlusion soit complète. Cela fait, abaissez rapidement et énergiquement la mâchoire inférieure; la voix se produira aussitôt, et le souffle fera explosion avec la voyelle.

GYMNASTIQUE — Ka, ké, ki, ku, kou, keu, kan, kin, kon, kun. — Kta, kté, kti, kto, ktu, ktou, kteu, ktan, ktin, kton, ktun. — Ksa, ksé, ksi, ksu, ksou, kseu, ksan, ksin, kson, ksun. — Kla, klé, kli, klo, klu, kleu, klan, klan, klon, klun. — Kra, kré, kri, kro, kru, krou, kreu, kran, krin, kron, krun. — Capitaine, combien comptez-vous de canonniers consignés dans le camp de Kereko? Quarante-quatre Suisses des Quatre-Cantons. — Casimir Katkeuski de Cracovie. — Coqs du Kentucky, criant de concert font cacophonie. — Ce chic exquis, par les turcos acquis, nous le devons à qui? A Bourbaki, à Bourbaki. — Capitaine regard allait de compagnie, avec son ami bouc des plus encornés. — Je pense qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi.

I.-L. GONDAL.



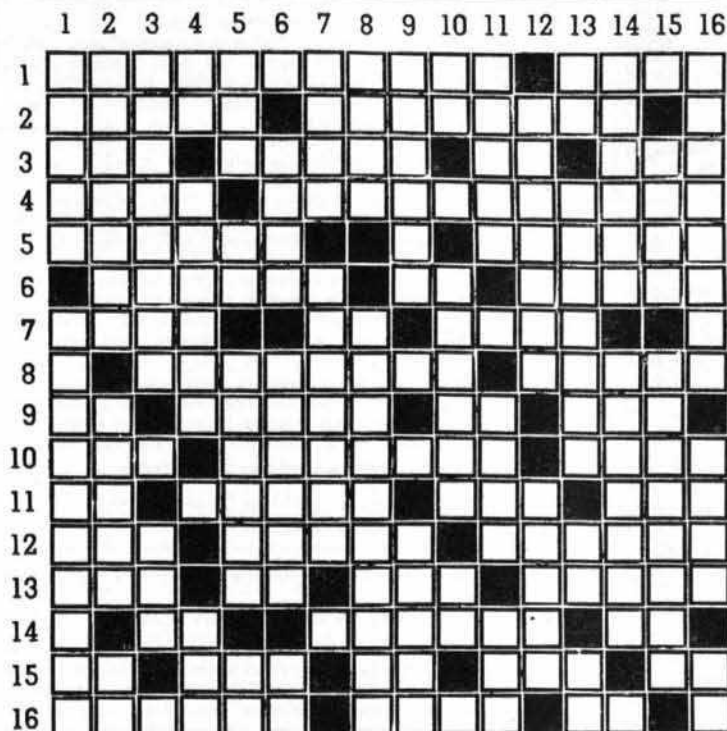
"Pour bien connaître et aimer l'histoire de son pays, il faut d'abord connaître l'histoire de sa famille."

NOTRE ŒUVRE: Dresser expressément pour vous l'histoire de votre famille depuis le départ de vos ancêtres de France jusqu'à nos jours. Dates, noms, armoiries, le tout avec soin et respect de la vérité historique.

Nos conditions très raisonnables sont fournies sur demande sans obligation de votre part.

Le Bureau de Recherches Historiques
477, St-François-Xavier, Montréal 1, (PL. 8634)

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 11

HORIZONTALEMENT : 1.—On appelait ainsi, autrefois, les chanteurs de fugues. — Sorte de guitare orientale à sept cordes.

2.—Premier grand-prêtre des Hébreux. — Première femme de Du Guesclin.

3.—Opéra comique, musique de Planquette sur une légende américaine. — Une des cinq villes brûlées avec Sodome et Gomorrhe. — Du verbe rire. — Epoque.

4.—Genre de mammifères cétacées, des fleuves de l'Amérique du Sud. — Qui manque d'élégance.

5.—Flèche. — Groupe d'îlots à l'extrémité occidentale de la Sicile.

6.—Septième grosse planète du système solaire. — Du verbe avoir. — Roman de Chateaubriand.

7.—Ville d'Italie. — Initiales d'un grand compositeur américain. — Aura du plaisir.

8.—Fidèle à la dynastie musulmane, fondée par Edris. — Fête le 23 juin.

9.—Dans. — Fête que l'on célébrait dans l'île d'Égine, en l'honneur d'Éaque, fils de Jupiter. — Symbole chimique du titane. — Ville du Pérou.

10.—Emblème de la stabilité, de la durée infinie chez les anciens Egyptiens. — Bande pour ceindre le front. — Dieu des vents.

11.—Préposition latine signifiant à, vers, pour. — Partie d'une saline où l'on fait le sel. — Instrument métallique pour ouvrir une porte. — Prince de la Moskowa, maréchal de France.

12.—Ordre notifié publiquement. — Fleuve du Congo français. — Cours d'eau artificiel.

13.—Principe créé par Ormuzd, dans la religion persane. — Deux premières voyelles.

— Cinquième mois de l'année. — Prénom de plusieurs rois de France.

14.—Note de musique. — Acte qu'accomplit le ramoneur. — Initiales de Michel Ney.

15.—Première note de la gamme ordinaire. — Chef d'Etat investi de la souveraineté. — Nota bene.

15.—Colère. — Métal précieux.

16.—Jeune marin de moins de seize ans. — Nom du plus fort chantier d'un train de bois.

— Pronom personnel singulier.

VERTICALEMENT : 1.—Capitale de la France. — Instrument très bruyant chez les Anciens, les Italiens l'appellent aujourd'hui Crépitacolo.

2.—Ancien pays de l'empire carolingien, arrosé par l'Escaut. — Artiste photographe, aéronaute, littérateur français mort à Paris en 1910. — Mesure japonaise de capacité.

3.—Chef-lieu de canton des Hautes Alpes. — Sorte de flûte traversière chez les Turcs.

4.—Abréviation de Nord Ouest. — Homme d'Etat portugais qui fut vice-roi des Indes. — Point d'union du membre antérieur du cheval avec le poitrail.

5.—Recueil d'anecdotes. — Initiales de Tournachon Nadar. — Sorte de timbales dont se servent les femmes indiennes pour accompagner leurs chants. — Symbole chimique de l'osmium.

6.—Être Suprême. — Ile turque de l'Archipel sur la côte de l'Anatolie. — Voyelles.

7.—Ville d'Algérie. — Historien et orateur romain mort 67 ans avant Jésus-Christ et dont il reste quelques fragments de son Histoire romaine.

8.—Goître du mouton. — Historien et homme d'Etat allemand,

TULIPE NOIRE

BLACK TULIP
CHENARD
PARIS

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

Le flacon : .30, .60
Etuils de luxe : \$1.00,
\$1.85 et \$2.50

LA LOTION TULIPE NOIRE

est l'idéal complément de la toilette féminine.

La bouteille, \$1.25



CADEAU
IDÉAL
POUR LES
FÊTES

La Cie Canada Drug, Montréal

9.—Cantatrice française qui chanta avec grand succès l'opéra-comique et l'opérette. — Dans la poésie ancienne, pied de vers composé d'un brève et d'une longue.

10.—Préfixe emprunté au grec et qui signifie bien, bon. — Fausse armure de miscaine. — Fille d'Inachos.

11.—Tissu croisé et uni. — Chaton de certaines fleurs. — Dit qu'une chose n'existe pas.

12.—Rivière de l'Amérique du Nord, unissant les lacs Erié et Ontario. — Illustre mathématicien mort en 1783 à Saint-Petersbourg.

13.—Voyelles jumelles. — Reine de Serbie. — Abréviation de recto. — Conjonction.

14.—Chef-lieu de canton en Corse. — Nom ancien de la ville de Konich en Turquie d'Asie.

15.—Qui existe réellement. — Savant religieux italien, auteur d'un célèbre Dictionnaire latin-italien.

16.—Partie de l'éducation des animaux. — En anglais, yeux. — Note de musique.

SOLUTION DU PROBLEME No 10



PALESTRINA, réformateur de la musique sacrée

Au temps des premiers pontifes et de la création du cérémonial papal, il existait à Rome une école de chanteurs. Une "Schola Cantorum" était attachée au Pontificat, dès l'an 314, pour accompagner de son chant les offices divins. Mais, c'est seulement au début du VII^e siècle qu'une véritable école de liturgie musicale fut organisée par le Pape Grégoire-le-Grand qui, ainsi que le déclare son biographe Jean Diacre, "fut le plus zélé des chanteurs et organisateurs de la Schola Cantorum". Le trésor mélodique, l'"Antiphonal Missarum" a été conservé pendant de longs siècles et les chanteurs qui faisaient partie des Schola avaient une haute idée de leur mission qui, d'après les conciles et les évêques, "devaient édifier les doctes, en caressant leurs oreilles et en instruisant les ignorants".

Les chanteurs étaient attachés aux Cantoria des trois grandes Basiliques romaines: Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure. Ainsi, la monodie de Rome, ce chant qui fut, en mémoire du Pape Grégoire-le-Grand, appelé Grégorien, se propagea dans l'Eglise latine et devint le triomphe de la mélodie pure. Son charme suave s'harmonisait admirablement avec la Foi chrétienne, pour aller vers Dieu, en une ardente prière.

Charlemagne, qui avait formé à Aix-la-Chapelle, une chorale très renommée, déclarait que la Schola Cantorum de Rome était "la source principale de l'enseignement du plain-chant". Mais lorsqu'au XIV^e siècle, le Saint-Siège s'installa à Avignon, l'atmosphère voluptueuse et chevaleresque, qui régnait en Provence et à la Cour Papale, fut influencée par l'art septentrional de la célèbre chorale des "Déchantiers" Franco-Flamands, emprunté au répertoire des Trouvères et par les chants des Troubadours, musiciens-poètes de la France méridionale.

Mais quand les Papes regagnèrent Rome, ils y ramenèrent leurs Chapelles papales d'Avignon, qui continuèrent d'exécuter des chants de caractère profane.

Les Papes Sixte IV, Alexandre VI, Jules II et Léon X, qui avaient les goûts et les aspirations de la Renaissance, s'entourèrent, au Vatican, d'un luxe et d'un faste magnifique. Ils placèrent leurs Chapelles musicales dans les plus beaux monuments d'art.

Telle fut l'époque à laquelle vécut Jean Pierluigi, qui naquit vers 1525, dans la ville de Palestrina, dont il a pris le nom.

Tout jeune, il fit partie de la Chapelle Libérienne de Sainte-Marie-Majeure, où il s'instruisait dans l'art du Chant et de la Musique. En l'an 1561, il devenait le maître de cette Chapelle.

Appelé par le Pape Jules III à la direction de la Chapelle Julia, à Saint-Pierre de Rome, le jeune Palestrina se voua à l'enseignement du plain-chant.

Si Pierluigi Palestrina n'a pas sauvé le Chant Sacré, il en a été le véritable réformateur; il est le Dante de la Musique Sacrée. L'art de Palestrina fait aspirer vers un idéal, dont l'humanité a besoin plus que jamais. Il est l'expression enchantée qui entraîne les esprits vers les sommets où ils ne pourraient monter par eux-mêmes. Inondée par la lumière intérieure, la musique de Palestrina incite à la méditation, qui purifie par le suave parfum de ce bouquet spirituel. Elle mérite, plus que toute autre, la définition de Berlioz: "La Musique est le langage de l'âme".

Elisabeth de MONDESIR.

(Extrait de la Revue Musicale de France)

Bibliothèque Musicale

CALIXA LAVALLEE, par Eugène Lapiere.	
Beau volume in-8 de 190 pages. Illustré	\$0.75
MUSIQUE, par Léo-Pol Morin. In-8 de 440 pages	2.00
DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES MUSICIENS CANADIENS, par Soeur Marie Valentine.	
In-8 de 300 pages illustré	2.00
HISTOIRE DE LA MUSIQUE, par M. l'abbé Ad. Desrosiers. In-8 de 103 pages50
L'INITIATION A LA MUSIQUE, à l'usage des Amateurs de Musique et de Radio. In-8 de 400 pages. Illustré.	2.00
LA VIE DE BEETHOVEN, par Edouard Herriot. In-12 de 300 pages	1.50
CHOPIN, par Antoine Gronowicz. In-12 de 242 pages	1.25
TSCHAIKOVSKY, par Antoine Gronowicz. In-12 de 200 pages	1.25
PADEREWSKY, par Antoine Gronowicz. In-12 de 236 pages	1.25

Nous invitons les professeurs ainsi que les amateurs de musique à visiter nos différents rayons de livres. Ils y trouveront toujours le plus grand choix d'ouvrages canadiens ou étrangers.

Librairie GRANGER FRERES, Limitée

54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Tél. Lancaster 2171

SI CE N'EST DEJA FAIT...

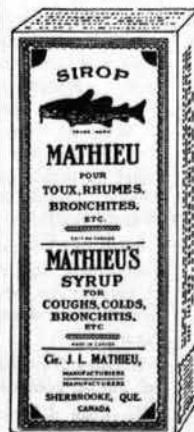
...Abonnez-vous à la Revue de la Pensée Française. Vous y trouverez chaque mois des chroniques historiques et artistiques, des textes ignorés, des curiosités littéraires, des biographies, des pages religieuses, des récits humoristiques... Ses pages anthologiques font de la Revue de la Pensée Française une véritable bibliothèque que vous pouvez mettre dans votre poche.

REVUE DE LA PENSÉE FRANÇAISE

58 West 57th Street, New York 19, N. Y.

Abonnements — Etats-Unis \$3.00 par an
Canada \$ U. S. 3.50 par an
Autres pays \$ U. S. 4.00 par an

Lisez bien ceci



Débarressez-vous en le disant, du picotement ou de l'irritation de la gorge, en prenant du Sirop MATHIEU de la manière suivante: Prenez une cuillerée à soupe de Sirop MATHIEU pur, et gardez-le dans votre bouche sans l'avaler pendant deux minutes, bien comptées à votre montre, ensuite avalez-le lentement, et votre malaise disparaîtra sûrement et rapidement, grâce au Sirop MATHIEU.

DITES-LE A VOS AMIS

Art et Beauté

Grandeur et décadence des collectionneurs de timbres

Un article inédit d'Henri GERBERT

LES beaux timbres qui furent émis par le Gouvernement français : Oradour-sur-Glane et le roi Louis XI, ainsi que les assises du Timbre, qui se sont tenues il y a quelques mois à Paris, constituent mieux qu'une occasion, une invite, à qui veut faire le point de la philatélie d'après-guerre.

Les frêles vignettes de couleur, les menus rectangles de papier dentelé portaient, à la fin de 1945, une lourde hypothèque, dont ils auront grand-peine, en beaucoup de pays, à se débarrasser : c'est que le timbre, dans le bouleversement politique, financier et social qui a commencé en 1940, est devenu une des rares "valeurs réelles". Avec l'or, les diamants, les fourrures, les objets d'art, — mais dans un volume infiniment moindre et sous des espèces aisément dissimulables, — le Timbre, le Timbre rare, est apparu comme un refuge au propriétaire menacé, et souvent même au modeste épargnant. Bien plus, les chiffres astronomiques atteints, sur le marché libre, par certaines pièces de collection ont inoculé la vocation philatélique à des quantités de braves gens (ainsi qu'à certains enrichis), qui se sont pris d'enthousiasme pour cette invention lumineuse : acheter à l'émission, au guichet ou ailleurs, des ribanbelles de timbres et stocker cette montagne de vignettes jusqu'au jour, certain, où la hausse permettrait les confortables prises de bénéfice.

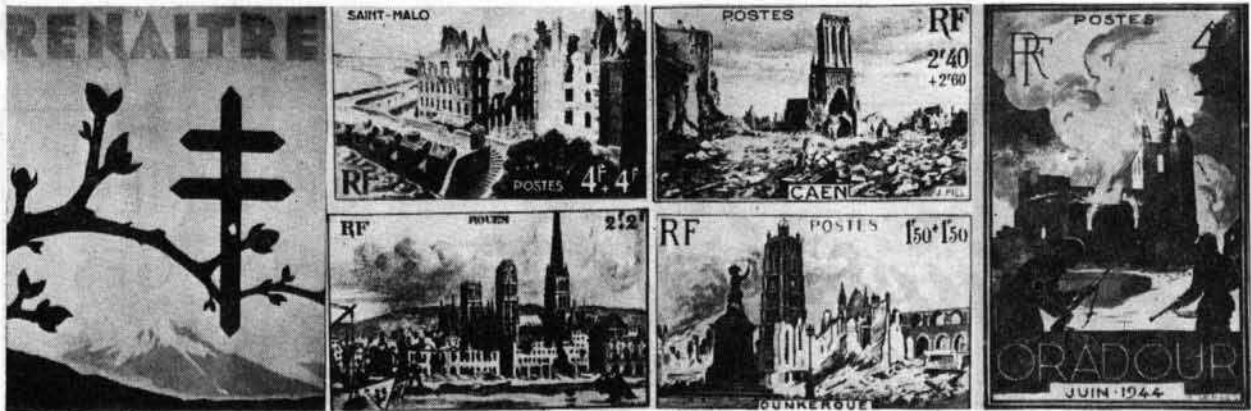
La réalité nous découvre aujourd'hui, heureusement par la morale, que l'opération n'était pas si simple.



Timbre français en mémoire du roi Louis XI, qui créa la poste d'Etat en 1464.

Bientôt, en effet, avec l'extension quantitative du "marché", on a vu pulluler les faussaires. Ces Messieurs sont dotés, bien entendu, des derniers perfectionnements de la chimie. Ils choisissent, par exemple, des types déjà rares (mais la mise de fonds ne leur coûte guère — on ne récolte pas sans semer), tels que les Ferdinand II des Deux-Siciles, et ils les exposent à des vapeurs de chlore naissant, mélangées à l'acide chlorhydrique. Ils obtiennent ainsi un pâilissement de la couleur, qui fait figure d'émission rare et qui quintuple la valeur marchande. Les vapeurs d'acide sulfhydrique donnent aussi de fort bons résultats. Gare à l'amateur naïf s'il ne fait pas contrôler préalablement la marchandise par un expert habile, si surtout il n'a pas recours au laboratoire honnête qui, grâce à certains lavages, comme l'eau oxygénée, rendra à la vignette sa couleur d'origine !

Et je ne dis rien des timbres passés par l'Institut de Beauté — dents remises, perforations obturées,



Timbres émis par le gouvernement provisoire de la France : à gauche, un timbre du Comité national de Défense contre la Tuberculose. Les quatre au centre portent une surcharge au profit des villes sinistrées. Celui de droite rappelle la terrible tragédie d'Oradour-sur-Glane : sans provocation, les Allemands réunirent tous les habitants du village dans l'église, puis ils les massacrèrent sans pitié.

verso rencollé (un timbre sans colle subit une dépréciation de 60%) etc... Sans le secours d'un laboratoire, l'amateur se trouve exposé à d'étranges surprises.

#

Toutefois, ce qui menace le plus les naïfs Machiavels de la figurine, c'est leur propre ignorance. Le Timbre est comme toute chose: il faut s'y connaître, posséder une certaine instruction générale, acquérir la technique du collectionneur et suivre les principales manifestations de la Philatélie. Or, c'est assez rarement le cas. N'avez-vous pas lu récemment, sous la signature, ou plus exactement sous le pseudonyme d'un prétendu spécialiste, cette affirmation que les derniers timbres berlinois émis par le maréchal Joukov portaient l'ours soviétique travaillant à la reconstruction de Berlin? Et d'en tirer de profondes conclusions politiques. Le malheur est que l'ours constitue simplement l'emblème héraldique de Berlin (Bär, ours), comme la Nef, de Paris... Il est bon parfois d'être un peu ignorant, mais pas trop.

La grande règle du collectionneur moyen pourrait donc se définir: prudence et information. Les émissions valent ce que valent les Etats qui les font. Il y a bien longtemps, — c'était en 1889, — le San-Salvador eut l'imprudence de concéder à un agent d'affaires, l'Allemand Seebeck, les matrices et les stocks de ses timbres démonétisés. Ce fut le bouleversement du marché et les "4 S" (Society for the Suppression of Speculative Stamps) eurent grand-peine à redresser la situation. Bien entendu, le San-Salvador, pendant longtemps, fut philatéliquement "fini".

Les Etats d'aujourd'hui se gardent, d'ordinaire, de tomber dans de pareilles fautes. Des spécialistes, de hauts fonctionnaires, y constituent maintenant des Services d'émission souvent remarquables. Le petit Monaco, qui a réalisé méthodiquement de belles émissions en taille-douce, tout en se gardant de "noyer le marché", a pu être cité en exemple. La France qui a créé la Poste, en 1464, avec Louis XI, inventeur des courriers politiques réguliers, et qui l'a développée avec Richelieu pour le grand public: horaires fixes, itinéraires nombreux, taxes, distribution, — la France a réalisé des émissions, souvent fort belles, qui font prime, déjà. Sans hâte, en quantités raisonnables, elle se prépare à donner des vignettes nouvelles où revivront ses grandes heures; il n'y aura besoin alors pour personne d'être spécialiste, ni même Français, pour s'intéresser à ces collections: elles seront, à la fois, de la Philatélie et de l'Histoire.

Henri GERBERT.



VISITEZ A MONTREAL LE

MUSÉE HISTORIQUE CANADIEN INC.

Le plus beau musée de cire
en Amérique

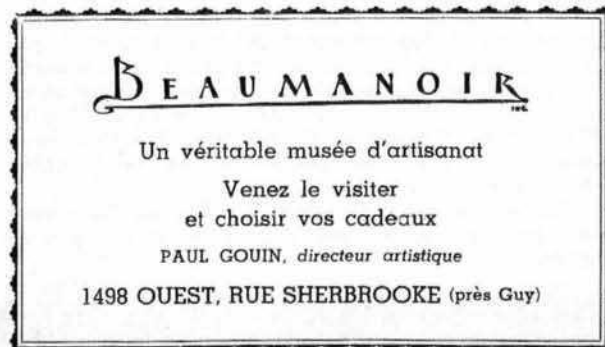
(Près de l'Oratoire Saint Joseph)
Vous serez émerveillé de votre visite.



L'ART FRANÇAIS

vous invite à visiter régulièrement
sa galerie des oeuvres de peintres
canadiens de renommée.

ENCADREMENTS — GRAVURES
370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077



BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter
et choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique
1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

France-Couture
1420, RUE DRUMMOND, MONTREAL

SOIERIES
LAINAGES
DE HAUTE
QUALITÉ

Modes de Paris

ÉLÉGANCE D'AUTOMNE

OUR les promenades au bois, les courses dans les frais matins de septembre, il est nécessaire d'avoir à notre portée un vêtement souple, chaud et léger.

La mode a prévu de ravissants paletots courts et droits, vert, rouge, grège, souvent doublés de fourrures rases et accompagnant des robes ou des jupes noires. Ils se ferment en diagonale ou encore se croisent avec six ou huit boutons.

Aux manteaux trois quarts très volumineux, garnis de fourrures de teinte contrastante, qui avec les canadiennes toujours pratiques, ont fait leur apparition, nous réservons un chaleureux accueil.

Les manteaux longs offrent une grande diversité de fantaisies, piqûres apparentes, plis, chasuble, poches soulevées, basques, empiècements et découpes, manches raglan, parfois kimono, boutons de cuir, de bois, de galalithe, de céramique, etc.

Les accessoires nous étonnent par le goût qui a présidé à tant de richesse et de haute fantaisie, sacs à mains et souliers de daim, brodés d'or ou cloutés, incrustés de euirs opposés ou garnis de grosses piqûres, gants assortis. Le tout très élégant et pratique.

Simone CHANDAI.



ILLUSTRATIONS
LA MODE PARISIENNE
PARIS

Que d'élégance dans ce manteau vague en lainage châtaigne, élargi par des découpes soulignées de piqûres apparentes.

Très joli aussi est ce manteau de voyage en gros lainage écossais gris, noir et vert. Grosses poches. Ravissants boutons de bois peint.

CONSULTATION

par Raymonde WEBER

Anne était allée en ville pour quelques courses. Les bras chargés de tulipes rouges, rondes, et de petits paquets blancs, elle marcha avec la sensation d'avoir absorbé une partie de ce délicieux printemps tendre et frais qui se promène avec elle.

Est-elle jeune ? Très jeune. Jolie ? Peut-être. Charmante ? Certainement. Elle se sent suivie du regard ; les vitrines reflètent sa silhouette menue, son nouveau chapeau blond lui va à ravir.

Ted l'aimera-t-il ? songe-t-elle en souriant, sûre de la réponse. Il travaille trop, ce garçon ; ses malades ne devraient pas l'accaparer à ce point. "Il aurait dû venir avec moi : nous aurions été chez Vautin manger des babas à la crème ; ce n'est pas que j'aime spécialement les babas, mais lui... et... si nous allions dîner dehors ce soir ? Je suis certaine qu'il en serait enchanté ; cela lui changera les idées. Je mettrai cette robe qu'il aime tant..."

Anne était très amoureuse de son mari, et Ted très amoureux, lui aussi. Mariés depuis deux ans, ils avaient un bébé, le plus beau de tous les bébés, n'en doutez pas ; une maison délicieusement meublée ; ils vivaient heureux. Pourtant quelquefois, Anne se demandait pourquoi il l'appelait "ma femme-enfant" ? Il ne devrait pas dire cela. N'avait-elle pas des soucis de maîtresse de maison ? Elle avait souffert comme toutes les femmes de la venue de son enfant.

Anne marche plus vite, prend une rue, puis une autre, franchit le seuil d'un nouvel immeuble, monte en courant l'escalier, s'arrête devant une porte : sur une plaque, le nom, Dr Dambers, médecin-chirurgien, est inscrit. Sa détermination est prise, elle va l'enlever à son ennuyeuse consultation, et ils iront dîner sur la terrasse du Beau-Site.

Elle sonne...

— Merci, Jeanne." Elle entre dans le hall. "Le docteur en a-t-il pour longtemps encore ?

— Je le crains, madame.

— Je vais l'attendre un moment.

Anne suit la garde au pas silencieux. Dans la salle d'attente, deux visages se tournent vers elle. Anne va s'asseoir sur un canapé, près de la fenêtre fermée. Au dehors, un carré de ciel bleu apparaît entre deux rangées de hautes maisons. Les malades ne regardent pas de ce côté. Une jeune fille pâle, voûtée, feuillette une revue qu'elle laisse tomber avec lassitude. Elle serre contre elle une écharpe de laine. Froid ? Comment peut-on avoir froid aujourd'hui ? Anne enfouit son visage dans les tulipes, elles paraissent de cire. Le soleil joue sur le parquet, dessine des arabesques fantasmagiques, se hasarde jusque sur les souliers de l'autre patiente, vieille femme incolore, son regard morne. Cet après-midi avait été gai, elle n'aurait pas dû venir. Ted est accoutumé, lui, à ces gens étranges. Le soir, quand il rentre, elle lui dit de vite prendre sa douche, afin de perdre son odeur de clinique. Il avait bien essayé de lui parler à différentes reprises de tels ou tels pauvres gens qui... mais elle l'avait vite arrêté, il n'avait pas besoin d'amener ses fantômes tristes à la maison. Il riait de son babil continu, mais gardait au fond des yeux une expression grave, inconnue. "Non, je n'aurais pas dû venir ici", pensa-t-elle. Soudain, une porte s'ouvre : Ted apparaît. Les deux malades se dressent, les yeux de la

jeune fille s'éclairent. La vieille femme presse son sac contre elle, se lève. Ted tend la main, sourit doucement, s'efface derrière elle. La porte se ferme. Il n'a pas remarqué Anne.

Maintenant, la jeune fille a le regard fixé sur la porte ; elle semble angoissée, pâlit davantage. Anne, inquiète, domine sa timidité et demande :

— Vous sentez-vous mal, mademoiselle ?

Va-t-elle s'évanouir ?

— Madame, répond la jeune fille, j'ai peur...

Les yeux d'Anne s'agrandissent d'étonnement.

— ...mais quand je vois cette porte s'ouvrir et le docteur, alors... je sais qu'il me guérira, vous comprenez, je sais qu'il fera tout pour cela : j'ai si confiance en lui.

— Ah, vraiment", acquiesce Anne, ne sachant que dire, et ce vraiment lui semble si faible, si dénué de sympathie. Elle lui sourit, puis... "je comprends... je suis heureuse de vous entendre dire cela."

La porte s'ouvre à nouveau. Anne met rapidement les tulipes dans les bras de la jeune fille et tourne le dos pour cacher son trouble, remet un soupçon de poudre sur son visage. Radieuse, la malade pénètre dans l'autre chambre. Anne ouvre la fenêtre, se penche au dehors. Dans la rue, passent des visages gais, des visages tristes, d'autres soucieux, il y en a sans espoir... peut-être...

Est-ce possible ?

Bientôt Ted pousse la porte avec hâte, avance à grands pas vers sa femme.

— Chérie, ses bras se referment sur elle.

Ils entrent dans le cabinet de consultation. Elle s'assied dans un grand fauteuil, près de son bureau. Son regard s'arrête sur un objet, sur un autre, puis se fixe sur des giroflées...

— Mes fleurs préférées ! " Et, tout près, sa photo. "Ma photo, tu la regardes donc souvent ?

— Oui, souvent, elle me donne du courage, de la confiance.

— Du courage, tu as peur toi aussi, Teddie ?

Il lui prend les mains, y cache son visage. "Oui, parfois... lutter, toujours lutter contre la maladie, c'est dur souvent. Dans ces moments-là, il me faudrait une parole de toi, un encouragement, alors, je regarde ta photo... tu m'aides. Anne, tu pleures, pourquoi ? " Bouleversé, il lui caresse les cheveux, presse sa tête contre son épaule. "Anne, chérie, qu'as-tu, je t'ai donc fait de la peine ? " Elle secoue la tête, le contemple tendrement, et prenant un bouton de sa blouse, comme une toute petite fille, explique... "j'ai été si égoïste, si frivole, je ne savais pas que je pouvais t'aider, je ne savais pas être une force pour toi, je ne pensais pas qu'il y eût tant de souffrances, je suis si peu de chose à côté de toi.

— J'ai besoin de ta frimousse près de moi dans les moments difficiles, combien de fois ne t'ai-je pas voulue là, dans ce bureau, venant vers moi comme aujourd'hui... ou moi te téléphonant simplement pour te dire : ça va être dur, pense à moi. A propos, as-tu envie de sortir ce soir ? Dîner dehors, Anne ?

Et tout en parlant, il ferme ses tiroirs à clef, range ses classeurs, enlève sa blouse, la suspend dans une armoire, ouvre la fenêtre, se lave les mains...

— Non, rentrons chez nous, je veux une soirée seule, avec toi, en amoureux : une soirée seuls, rien que les deux, toi et moi.

Posant ses mains sur les épaules de sa femme, il la regarde dans les yeux très profondément, puis...

— Tu n'es plus ma femme-enfant, mais bien... ma femme.



RESTAURANT DISTINGUÉ

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS
•

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

PROPOS DE LA TABLE

Dans la Grèce antique, aucune femme respectable n'aurait songé à manger en compagnie d'hommes lors de festins. Elle attendait que les messieurs eussent quitté la table avant de s'en approcher.

#

Sur l'île de Jersey, dans la Manche, les choux atteignent une hauteur de 10 pieds.

#

En certaines parties de la Macédoine, lorsqu'un couple veut se marier, les deux familles des futurs envoient des jeunes garçons distribuer des beignets dans toutes les maisons, en guise d'invitations.

#

— Je constate que, comme moi, vous venez dîner ici tous les jours.

— Oui. C'est parce que ma femme refuse obstinément de faire la cuisine.

— Tiens! Moi, c'est parce que la mienne veut absolument la faire!

#

Le lieutenant (qui vient d'entamer le premier plat, au cuistot). — Et vous prétendez avoir fait la guerre comme cuisinier?

Le cuistot. — Oui, lieutenant. Quatre ans de cuisine pour les officiers, quatre blessures.

Le lieutenant. — Je comprends ça, et je m'étonne même qu'ils ne vous aient pas tué!

Tout le monde en parle

BIFTECK toujours à point et
servi de façon appétissante

RUBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's

LUNCH LIMITED

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA

1521 RUE MOUNTAIN

Les Restaurateurs réunis

Drury's

RESTAURANT, LIMITEE

Etabli 1888

1082 rue Osborne

MA. 6119

LEO DANDURAND,
President.

LA MODÉRATION

promet un avenir resplendissant



*P*arce que nous sommes un peuple modéré, le Canada est peut-être, de tous les pays qui ont activement participé à la guerre, celui qui a le mieux gardé son équilibre. Le fait est tout à l'honneur de la politique d'ensemble du gouvernement et de la sagesse fondamentale des Canadiens.

Le Canada peut donc compter sur un brillant avenir.

Cependant, pour assurer la réalisation de cet avenir, il nous faut continuer de vivre selon notre principe de modération. Il nous faut continuer de pratiquer cette modération dans tous les domaines.

Céder présentement au désir bien naturel de nous procurer tout ce qui est encore rare sur le marché, ce serait sûrement provoquer le désastre de l'inflation.

Ce n'est pas notre façon d'agir.

La Maison Seagram suggère que nous restions modérés dans la vie de chaque jour afin que le glorieux avenir promis au Canada puisse se réaliser dans toute son ampleur.

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM



RECU LE
17 JUIL. 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC